

JANVIER 1996
N° 101 - 32 F

Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE
ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION



Œcuménisme et jeunes

● Une pratique renouvelée
Vision nouvelle et logique
de l'Esprit
Qu'attendent les jeunes de l'Église ?
Taizé et l'Europe

● Expériences
Témoignages
Pour aller plus loin...

● Actualité
Jalons
sur la route
de l'unité

Unité

DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ (1) 45 42 00 39

Directeur de publication :
Guy Lourmande

Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis

Assistante de rédaction :
Marie-Cécile Dassonneville

Composition, maquette, gravure :
SCPP

21, avenue Léon Blum - 59370 MONS-EN-BARCEUL

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10-12, rue de l'Hospice - 62301 LENS Cedex
N° C.P.P.A.P. 51562

Comité interconfessionnel de rédaction :

Jean-Pierre Billon,
Marie-Thérèse Caritey,
Jérôme Cornélis, Sophie Deicha,
Guy Lourmande, Margareth Mayne,
Jean Tartier

ABONNEMENTS

France

C.C.P. Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source

- Simple : 125 FF
- Soutien, à partir de : 170 FF
- le numéro : 32 FF

Belgique

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56

- Simple : 750 FB

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,
Revue Unité des Chrétiens
12 - 82343 - 6

- Simple : 35 FS

Autres pays

C.C.P. Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source

- Abonnement : 145 FF
- Surtaxe aérienne : 20 FF en plus

ÉDITORIAL

3

ENTRE NOS MAINS, L'UNITÉ : LE MONDE DES JEUNES

Père Guy Lourmande

DOSSIER

4

• ŒCUMÉNISME ET JEUNES

- ŒCUMÉNISME ET JEUNES : UNE PRATIQUE RENOUVELÉE

Mgr Michel Dubost

- VISION NOUVELLE ET LOGIQUE DE L'ESPRIT

Père Laurent Fabre

- QU'ATTENDENT LES JEUNES DE L'ÉGLISE ?

Pasteur Françoise Sternberger, Pasteur Arina Van de Kerk

- TAIZÉ ET L'EUROPE

Mlle Marguerite Lena

• EXPÉRIENCES

- ŒCUMÉNISME ET CULTURE RELIGIEUSE À L'ÉCOLE

Père Philippe Loiseau

- «SYNDESMOS» : FRATERNITÉ MONDIALE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE

Secrétariat général de Syndesmos

- EN CHEMIN VERS L'UNITÉ

Mouvement des Focolari

- LES DROITS DE L'HOMME, UN COMBAT ŒCUMÉNIQUE QUI MOBILISE LES JEUNES

M. Philippe Warnier

• TÉMOIGNAGES

- RENCONTRE DES JEUNES D'EUROPE À LORETTE, SEPTEMBRE 1995

Père Paul Destable

- UNE EXPÉRIENCE LOCALE : JEUNES ET ŒCUMÉNISME À PRIVAS

Mlle Marion Chevallier

- PÈLERINAGE ŒCUMÉNIQUE NATIONAL DE LA JEUNESSE, À WALSINGHAM

M. Jeffrey Stokoe

• POUR ALLER PLUS LOIN...

- L'AUMÔNERIE, SIGNE PRÉCURSEUR DE L'ÉGLISE DE DEMAIN

Père Joseph Moingt

- QUI ENTEND LES PLAINTES DES PAUVRES ?

M. Gilbert Auger

OUTILS PÉDAGOGIQUES

- VIDÉOCASSETTE *L'UNITÉ DES CHRÉTIENS - DES DÉCHIRURES VERS LA COMMUNION*

- BANDE DESSINÉE *LA ROBE SANS COUTURE*

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

30

- CONCLUSIONS DU COLLOQUE ÉVANGÉLISATION DU CONSEIL D'ÉGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE
- UN RASSEMBLEMENT ŒCUMÉNIQUE FERVENT ET DIGNE, À LA TARDIÈRE (VENDÉE)
- QUAND LES PROTESTANTS S'ACCORDENT
- PREMIÈRE CONSULTATION NATIONALE D'ÉVANGÉLISATION À VALENCE (DRÔME)
- JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

Jérôme Cornélis

UNITÉ DES CHRÉTIENS

80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS

Tel : (1) 45 42 00 39 - fax (1) 45 42 03 07

Photo de couverture :

Lors du rassemblement œcuménique de jeunes de toute l'Europe,
"Hautecombe 1995", Communauté du Chemin Neuf.

Photo Communauté du Chemin Neuf.



Guy LOURMANDE

Entre nos mains, l'unité : le monde des jeunes

«Y a-t-il une relève œcuménique chez les jeunes ?», s'interrogeait récemment Louis Villette, en constatant : «cette génération est peu sensible et peu initiée à l'histoire des séparations et des divergences doctrinales»⁽¹⁾. Le défi était lancé...

Dix ans ont passé depuis la sortie du numéro d'*Unité des Chrétiens* intitulé «Les jeunes et les Églises»⁽²⁾. De nouvelles pousses se lèvent. Pour le cru 96, il n'était pas question de regarder en arrière !

Les pages de notre dossier, qui rassemblent des auteurs en contact direct avec le monde des jeunes, incitent à l'optimisme. S'y succèdent des perceptions aussi diverses que celles d'un évêque catholique aux Armées, Mgr Dubost, également membre de la Commission épiscopale Enfance-Jeunesse, d'un responsable de la Communauté du Chemin Neuf, le P. Fabre, de femmes pasteurs présentes au monde étudiant, Mmes Sternberger et Van de Kerk, d'un professeur de philosophie, marqué par l'expérience de Taizé, Mlle Lena.

La quantité de témoignages ou d'expériences à relater aurait suffi à doubler les pages : ainsi avions-nous prévu de parler de suites locales de Planète Mission, d'efforts conjoints de scouts catholiques et protestants en faveur du Rwanda... Nos impératifs de pagination et de publication n'ont pas permis à tous de s'exprimer. Merci à ceux qui ont envoyé à temps leur copie : gageons qu'à travers leur parole, nous parviendront bien d'autres échos !

Les pages réservées à l'Actualité œcuménique sont habituellement appréciées. Nous avons redoublé d'efforts pour vous satisfaire. Ces dernières semaines ont été marquées par divers événements œcuméniques⁽³⁾ auxquels les jeunes ne sont pas étrangers. Entre protestants, à Valence, avait lieu la première

consultation nationale d'évangélisation convoquée par le Comité français de Lausanne : ce monde des évangéliques, s'il dérouté parfois les adultes, séduit de nombreux jeunes. À Toulouse, avaient lieu les Assises de la Fédération protestante de France sur le thème «Partager, c'est vivre». Là encore, les mots et le nombre atteint de décrets convenaient fort bien à ces centaines de jeunes rassemblés pour la veillée du samedi soir. Message reçu !

Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomeos I^{er} effectuait, du 2 au 10 novembre, une visite officielle en France à l'invitation de notre Conseil d'Églises chrétiennes et à l'occasion du centenaire de la cathédrale grecque Saint-Étienne, à Paris. Nous l'avons suivi dans les diverses étapes de son périple. Nous mesurons mal encore la portée d'un tel événement, et pour les orthodoxes et pour les autres chrétiens (de France ou d'ailleurs). Mais le moteur de la recherche, c'est bien celui du deuxième Rassemblement œcuménique européen de 1997 : «La réconciliation : don de Dieu et source de vie nouvelle»⁽⁴⁾. Tels des guetteurs inlassables, c'est avec une joie indicible que nous entrevoyons déjà l'aurore de l'unité. Redoublons d'efforts pour y parvenir plus vite ! C'est ensemble que nous sommes attendus par nos contemporains, par les jeunes en tout premier lieu sans doute. Notre témoignage n'a de valeur qu'à ce prix.

Guy LOURMANDE

(1) Cf. *Unité des Chrétiens*, n°95, juillet 1994, pp. 10-11.

(2) *Unité des Chrétiens*, n°61, janvier 1986.

(3) Bien entendu, notre prochain numéro s'en fera largement l'écho.

(4) Cf. *Unité des Chrétiens*, n°100, octobre 1995, pp. 18-27.

Œcuménisme et jeunes



Lors du Rassemblement œcuménique de jeunes de toute l'Europe, "Hautecombe 1995", Communauté du Chemin Neuf.

Photo Communauté du Chemin Neuf.

Œcuménisme et jeunes : une pratique renouvelée

Mgr Michel DUBOST



En janvier 1986, *Unité des chrétiens* publiait un numéro spécial sur les jeunes et les Églises. Tout est bien vu dans ce numéro. Et tout a un air d'inutilité : un air vieilli !

On me demande de traiter de l'œcuménisme et des jeunes. Je vais m'y essayer, en étant persuadé que c'est une fausse question. Les problèmes ne se posent pas là et pas comme cela. L'urgence est ailleurs.

Les Églises doivent tout faire, vis-à-vis des jeunes, pour construire l'unité

Que l'on m'entende : l'unité n'a jamais été aussi exigée. Elle n'a jamais été aussi urgente ; la génération de *Peace and love* n'en finit pas de critiquer les divisions des Églises. Pas une discussion dans quelque milieu que ce soit, qui ne constate, navrée, que les religions sont facteurs de guerre.

Chaque fois que je rencontre des jeunes, c'est la même antienne !

J'ai beau expliquer que l'Irlande même, le conflit irlandais ne s'expliquent pas par des facteurs religieux, mais par l'histoire de deux peuplements différents... on me rappelle le Rwanda. J'ai beau expliquer que le génocide rwandais n'a pas épargné 1/3 des prêtres rwandais et que j'ai vu, au cours de l'Opération Turquoise, pasteurs et prêtres rwandais collaborer... on m'entraîne sur la Bosnie. Je cite alors Jean-Paul II à Zagreb : «Il n'est pas permis de mettre sur le compte de la religion les intolérances nationalistes qui font rage dans la région»⁽¹⁾, et je fais remarquer que les marxistes ont dominé le pays pendant cinquante ans... : rien n'y fait... Voici qu'on me parle des croisades...

De Taizé à Czestochowa, d'une garnison à l'autre, les propos sont les mêmes : l'Unité, et l'Unité vite, et visible ! Pas un semblant d'unité où chacun tolère son frère et le reconnaît comme chrétien, mais l'unité de pensée, d'action et d'organisation. «Les divisions, on n'y comprend rien !» Comment ne pas souscrire ?

La difficulté cachée

Si la demande d'unité est claire, et si elle doit absolument renforcer en nous l'écoute de la prière du Christ pour l'unité, elle n'est pourtant pas dénuée d'ambiguïté.

Ne généralisons pas : les jeunes, pas plus que les vieux, les noirs ou les juifs ne forment un groupe homogène, aux réactions semblables, et à la pensée unique. Il y a du racisme à le prétendre. Mais chaque époque est marquée par des tendances, des modes, des manières de penser auxquelles, il est difficile de le nier, les jeunes sont souvent plus sensibles que leurs aînés.

Je suis frappé de constater que chez la plupart des jeunes, même chrétiens, la foi chrétienne semble davantage liée à des valeurs d'optimisme, de générosité, d'ouverture (ce qui, en soi, est bien) qu'à la

personne du Christ. Par rapport à notre génération, le lien de la foi avec la vie me semble beaucoup plus valorisé que la rencontre avec Jésus. Le Christ est, pour beaucoup, le symbole d'un certain nombre de valeurs... Et j'ai quelquefois l'impression qu'il n'est que cela. Le salut serait l'épanouissement de l'homme et ce salut serait donné, non par la foi proprement dite, mais par la connaissance de soi-même suscitée par le Christ vivant (dont on oublie qu'il est mort en croix).

Face à cette expression religieuse fréquente, le «sécularisme» oppose une fin de non recevoir claire et nette. Mais, lui aussi, est marqué par l'absence d'une inscription dans l'histoire. Le «sécularisme» est frère de l'exclusion : dans un monde où tout se veut rationnel, seul ce qui est immédiatement mesurable a droit de cité. Paradoxalement ce monde «rationnel», par les valeurs économiques et la rapidité de l'information, ce monde qui exclut et fascine les jeunes les renvoie à leurs émotions qu'ils expriment avec de la musique.

Pour faire bref, trois facteurs me semblent présents dans la demande d'unité par les jeunes :

- C'est un prétexte pour refuser les Églises traditionnelles et le Christ de la foi chrétienne.

- C'est la manifestation d'une peur des conflits dont ils seraient les victimes, celle d'un besoin de sécurité.

- C'est un refus d'identité et de responsabilité, c'est-à-dire de s'inscrire dans l'histoire d'un peuple précis ; une manière d'attendre, et peut-être même de refuser, de vivre sa liberté.

Le travail des Églises

Le premier travail des Églises est certainement de contempler le Christ et de ne pas avoir peur : après tout, nous ne sommes pas à notre compte et il «nous conduit sur les chemins qui lui plaisent». Pour autant, il est nécessaire de



«Le premier travail des Églises est certainement de contempler le Christ.»
Portail de l'église de Carayac (Lot).

Photo Marie-Cécile Dassonneville.

réfléchir ! Le monde devant lequel nous sommes est nouveau pour au moins trois raisons :

- La jeunesse est une réalité nouvelle. Certes, il y a toujours eu des jeunes mais, à une très faible minorité près, la plupart des gens avaient, après vingt ans, une stature d'adulte.

- Cette jeunesse, à cause des médias, des voyages, du commerce international, vit dans une société mondialisée qui ne facilite pas une recherche d'identité, équilibrée (car elle peut se revêtir, par facilité, pour résoudre ses contradictions, d'une identité volontariste).

- Nous sommes entrés dans une phase post-constantinienne : non seulement l'Église n'a plus le pouvoir - en France elle l'a perdu sous Philippe Auguste -, mais aujourd'hui les chrétiens vivent dans une société pluraliste et n'ont plus le monopole du religieux.

Face à cet état de fait, les Églises doivent relever ensemble quelques défis.

Une pratique renouvelée

Le Christ ne nous dit pas : «faites une théorie et des plans d'évangé-

lisation... mais : «soyez saints et suivez-moi». Le Christ ne nous dit pas «analysez ou cherchez les valeurs»... mais : «annoncez». C'est lui qui donne la foi. Nous sommes chargés d'en témoigner. Comme le Père a envoyé le Fils pour le bonheur de l'homme, le Fils nous envoie. Nous voulons donc le suivre. Et nous laisser prendre par son Esprit : Esprit qui respecte le Père et l'homme ; Esprit qui parle, et permet à l'homme et à son Père de parler.

Fidèles à l'Esprit, nous devons nous renouveler. Paradoxalement, il s'agit peut-être d'abord pour nous d'avoir confiance en Dieu qui nous fait confiance. Paul parle d'orgueil, d'assurance...

Fidèles à l'Esprit, nous devons aimer ce monde dont, que nous le voulions ou pas, nous sommes, auprès des jeunes, les représentants. Le critiquer systématiquement, c'est blâmer Dieu et empêcher les jeunes de venir au monde. Je suis navré de voir que le Conseil d'Églises n'a de paroles que pour protester, blâmer, interroger...Et si on s'émervillait ; et si on mettait en avant le travail de tant de jeunes qui, dans nos Églises et ailleurs, cherchent à aider leurs frères ?

Fidèles à l'Esprit, nous devons aimer l'Église... dois-je insister ? Je sais mieux que beaucoup les limites de nos communautés, mais j'enrage de voir l'énergie que nous déployons pour nous critiquer mutuellement. Comment pouvons-nous prétendre défendre l'unité en soumettant sans cesse l'autre à la critique, en essayant sans cesse de montrer que nous sommes plus modernes, ou plus traditionnels, ou plus...? La recherche de la vérité, nécessaire, n'exclut pas la bienveillance. Les Églises doivent donner l'exemple de ce respect de l'homme.

C'est avec cette certitude d'avoir été choisis par le Christ que nous devons, me semble-t-il, relever quatre défis, pour évangéliser ensemble le monde des jeunes.

- Le défi de la gratuité

La rationalisation de notre société aboutit, en maints endroits, à une dictature de fait qui exclut l'homme, jeune ou pas. Tout est calculé, tout est pesé, tout a un prix ; il n'est pas étonnant qu'un jour, tout s'achète. Il serait absurde de revenir sur la rationalisation qui permet une meilleure production et une meilleure distribution des biens. Mais l'homme a aussi besoin de gratuité.

Il a besoin d'être voulu pour lui-même. D'être aimé ou apprécié pour lui-même, sans être d'abord un élément d'un plan, ou le chiffre d'une statistique. Ceci est l'affaire de chacun. Mais l'État ne doit pas s'y opposer. Il est probable qu'une place au gratuit, à l'humain, permettrait une meilleure marche du système. Emporté par l'ivresse technologique, rêvant du bonheur par le progrès et la communication, nous avons largement oublié que nous avons un cœur, une dimension spirituelle qui, si elle n'est pas honorée, se transforme en sectarisme, en violence, ou en mépris de l'homme. Croire résoudre les problèmes de l'organisation du monde, en ne prenant pas en compte la spiritualité de l'homme, conduit aux pires impasses. C'est aux Églises de prêcher la gratuité et de se montrer désintéressées.

- Le défi de la vérité

Notre époque pense qu'il n'est pas possible d'être vrai. Chacun dénonce le mensonge ou la langue de bois, qui, dit-on, le recouvre. Suivant les rapports de force, les idéologies, la vérité change de camp. Faute de croire en la vérité, on joue l'ironie puis la dérision qui, petit à petit, sape la vie sociale. L'écologie a fait redécouvrir qu'il existe une certaine nature qu'il est imprudent d'oublier, voire de bouleverser. Cette découverte n'a pas encore été faite par l'homme. Une société qui oublie

la quête de vérité de l'homme construit sur du sable, et engendre la violence. L'unité doit se construire sur la vérité recherchée fraternellement.

- Le défi de la liberté

Il n'y a pas de liberté sans exercer une vraie responsabilité. La complexité de la société, les contraintes que l'ouverture au monde font peser sur elle, la rapidité des moyens de communication tendent à réserver la responsabilité à quelques-uns, et à faire de l'ensemble des autres citoyens des assistés et souvent des assistés mécontents. Il est important de retrouver les chemins d'une démocratie adaptée à notre temps. En ce qui concerne l'annonce de la foi, seul le discours personnel et responsable est reçu : il est rare que la responsabilité ecclésiale crédibilise réellement aux yeux du monde. Il n'est de vraie responsabilité que celle qui implique dans les domaines sociaux et médiatiques. Pourtant, on ne peut pas évangéliser des personnes irresponsables, et les Églises doivent montrer leur confiance aux jeunes et leur donner des responsabilités.

- Le défi de la solidarité

Notre société n'a pas besoin d'idéal ou de supplément d'âme : elle a besoin de projets concrets, et en particulier d'une détermination ferme et persévérante du plus grand nombre à travailler pour le bien commun. Certes, il est nécessaire que les théologies travaillent à déblayer le chemin de l'Unité, mais il est aussi très important que l'action commune soit manifeste à tous les niveaux : celle des grandes organisations caritatives, comme celle des paroisses. Dans certains lieux, des pas peuvent être faits (et le sont souvent) qui sont significatifs parce qu'ils touchent des jeunes ; je pense aux relations avec l'État à propos des aumô-

niers de jeunes, d'hôpitaux, de prison et des militaires.

Conclusion : au feu, messieurs les docteurs !

Il y a dix ans, j'intitulais une de mes interventions dans *Unité des chrétiens* : «au feu, messieurs les docteurs !». Depuis j'ai assisté à mille colloques, rencontres, discussions, nécessaires certes, mais qui ne m'ont laissé que deux convictions :

- Plus que jamais, la plupart des jeunes d'aujourd'hui ont besoin, face à eux, d'adultes dialoguant, écoutant et répondant. Ah ! le mal que font ces pseudo-écoutes qui ne sont que des formes de lâcheté devant la nécessité de dire sa foi ! Mais aussi, quel mal font les paroles dites à contretemps ! Il y a le feu : tout le monde doit être sur le pont ! Non pas pour faire la bande sonore du film des angoisses des adultes vis-à-vis des jeunes, mais simplement pour être avec eux. Eux qui, très souvent,



«*Tout le monde doit être sur le pont... simplement pour être avec les jeunes et dialoguer.*»
Mgr Dubost, avec de jeunes militaires.

Photo
Diocèse
Aux Armées.

ont besoin de parler, d'exprimer leurs questions sur le sens de la vie, de poser la question de Dieu, du mal ; eux qui ont souvent du mal à conceptualiser cette recherche, et l'expriment quelquefois dans la haine. Beaucoup d'adultes ont compris la nécessité de ce dialogue. Tous devraient le faire.

- Plus que jamais, la plupart des jeunes ont besoin de savoir que

nous ne cherchons rien d'autre que de leur faire découvrir, par le Christ, leur Père, Notre Père. Mais comment voir, réellement, ce Notre Père en étant divisés ?

† Michel DUBOST,
évêque aux Armées françaises.

(1) Cf. homélie lors de la messe pour le neuvième centenaire du diocèse de Zagreb, 12 septembre 1994, *La Documentation catholique*, n°2102, 16 octobre 1994.

Vision nouvelle et logique de l'Esprit

Père Laurent FABRE



Parmi les jeunes, chrétiens (baptisés) ou non chrétiens, il y a, certes, une grande confusion des idées, de la doctrine. Un jeune baptisé, de famille catholique, pourra vous dire en même temps qu'il croit en Jésus Christ et en la réincarnation ; il se montrera en même temps apôtre de l'écologie et grand adepte d'un certain vocabulaire New Age. Mais ce mélange, aussi hétéroclite qu'incohérent, ne doit pas nous faire oublier une attente très profonde, un réel désir, un véritable appel de l'Esprit Saint en eux. Le contact avec la Parole de Dieu, une expérience à la fois personnelle et communautaire de la rencontre avec Dieu, une plongée dans le service des autres et en particulier des plus pauvres, bref une vie chrétienne normale, peu-

vent réveiller en eux cette vie authentique de l'Esprit.

Jeter le filet du bon côté

La confusion croissante des idées, les sollicitations multiples des mass media, la crainte des sectes et une réelle insécurité face à un avenir professionnel, n'aident pas le jeune d'aujourd'hui à s'engager dans une démarche de foi profonde ; mais l'Église, plus que jamais, a son rôle à jouer. Il suffit de jeter le filet du bon côté, et là même où nous avons peiné toute la nuit se fait la pêche miraculeuse ! Ceux qui vivent au contact des jeunes d'aujourd'hui sont frappés par cette soif, cette disponibilité. Plus que jamais, il nous faut répondre à cette urgence de l'évangélisation.

«Eh bien ! Je vous dis : levez les yeux et regardez les champs, ils sont blancs pour la moisson» (Jn 4,35).

L'Église ne pourra être fidèle à sa mission que si elle écoute les appels de l'Esprit. Il lui faut écouter son Maître et Seigneur, et jeter son filet là où Jésus le dit.

Je suis frappé par la cohérence entre les appels de l'Esprit que nous pouvons discerner clairement dans l'histoire encore récente de l'œcuménisme et les aspirations des jeunes de tous pays que nous côtoyons au Centre international de Formation à l'abbaye d'Hautecombe (en 1995, treize nationalités représentées), ou ailleurs (par exemple dans deux pays aussi différents que la Côte-d'Ivoire et la Pologne).

Dieu veut autre chose aujourd'hui

Dans leur livre *Sans tricher ni trahir*, le Père René Girault et le Pasteur Albert Nicolas écrivent, en présentant une citation du cardinal Congar : «Le Père Congar avoue qu'il s'est souvent demandé pour son compte personnel dans quelle mesure et pourquoi il avait le droit d'avoir aujourd'hui, à l'égard des "hérétiques", une autre attitude que celle qui a rempli toute la tradition de l'Église, et d'abord le Nouveau Testament. Il conclut : "Une réponse globale suffit complètement : Dieu veut autre chose aujourd'hui. C'est manifeste : le Seigneur a suscité le mouvement œcuménique, dont nul ne peut douter qu'il ne soit du Saint-Esprit"⁽¹⁾».

Tandis que la théologie et le vocabulaire se cherchent, le changement de mentalité est évident, et la vie laisse apparaître les décalages. Les aspirations des jeunes rejoignent la constatation, ou plutôt l'inspiration, de notre regretté cardinal Congar. Ces jeunes sont remarquablement ouverts à la rencontre de l'autre, celui d'une autre race, d'une autre confession,



«Tous membres de la Communauté du Chemin Neuf». Ici, des catholiques, des réformés, une copte orthodoxe, une évangélique mennonite.

Photo Communauté du Chemin Neuf.

d'une autre culture et, d'une manière souvent bouleversante, ils entrent dans cette démarche de «réconciliation» entre les Églises. Ils comprennent souvent mieux que nous que leurs mémoires, blessées par toutes les divisions de l'histoire et de nos Églises, ont besoin de «pardon» et de guérisons profondes.

Cet été, à Moscou, aux Antilles, en Côte-d'Ivoire, en Pologne, j'ai admiré cette même disponibilité à entrer dans cette démarche d'humilité et de demande de «pardon». Pour ne citer que quelques exemples : cette jeune Allemande

catholique qui va trouver, juste avant de partir de Moscou, un Russe orthodoxe pour lui demander pardon, au nom de son pays, des souffrances endurées par sa famille pendant la guerre ; ce jeune, mutilé par un éclat d'obus, nous invitant à tout pardonner ; dans un temps de réconciliation entre les pays, les races et les Églises, ce prêtre, pour se réconcilier avec les Américains, cherchant un drapeau américain dans le cloître de l'abbaye d'Hautecombe où trente nationalités étaient représentées.

Comme beaucoup d'observateurs

À lire ou relire...

Pour compléter ce dossier «Œcuménisme et jeunes», voir aussi :

Unité des Chrétiens, n° 95, juillet 1994, qui, dans son dossier

«En marche vers la réconciliation», contient notamment, en pages 10-11, un article du P. Louis Villette, Délégué aux Relations œcuméniques de la Région apostolique Nord, intitulé :

«Y a-t-il une relève œcuménique chez les jeunes ?»

le disent, le «ton» a changé. Non seulement parce que Jean-Paul II donne l'exemple en demandant pardon aux autres Églises dans tous ses derniers voyages, mais aussi parce que, véritablement, des portes s'ouvrent, des murs tombent, permettant chez les jeunes comme chez les plus vieux d'entrer dans cette voie si nécessaire et réclamée par l'Esprit, par le canal de l'œcuménisme, de *metanoia* ecclésiale !

Passion de l'unité

Beaucoup de jeunes pourraient reprendre à leur compte ces paroles, souvent reprises dans les discours de Jean-Paul II : «Tout ce que nous pouvons faire ensemble, faisons-le ensemble !» Avec un certain zèle, et parfois un peu d'impatience bien compréhensible, beaucoup d'entre eux sont prêts à dépasser les frontières confessionnelles, à sauter dans la barque

commune d'une vie fraternelle, et à faire, sans plus attendre, l'expérience difficile de nos différences, plus profondes qu'ils ne l'imaginaient au départ. Très rapidement, ils se rendent compte que le chemin de l'unité des chrétiens ne fait pas l'économie du temps et passe, comme il fallait s'y attendre, par la passion, le pardon et la croix..., par le long chemin de la fidélité !

Pour nous faire comprendre ce qu'Il attend de nous, le Seigneur utilise des moyens souvent inattendus. On comprend l'étonnement de Pierre sur le toit de Joppé. Il fallait bien que la vision revienne trois fois pour que Pierre, aidé par les événements et l'Esprit Saint, comprenne la volonté de Dieu, ainsi que son appel personnel de disciple.

Pour avancer sur le chemin difficile de l'unité, nous avons besoin de vision... En méditant la dernière encyclique du Pape, *Ut unum sint*, j'avais la grande joie non seulement de lire une confirmation de ce que nous vivons dans notre

démarche œcuménique, mais aussi l'impression que Dieu est en train de donner progressivement à plusieurs la même vision... J'ai retrouvé cette même joie en lisant Konrad Raiser dans le journal *La Croix*⁽²⁾, lorsqu'il dit qu'il est «tout à fait prêt à accepter le besoin de discuter de l'aspect personnel du ministère de l'unité, d'un ministère manifesté par une personne reconnue comme symbole de l'unité», ou lorsqu'il écrit que «si le Conseil œcuménique des Églises reste fidèle à l'esprit des fondateurs, il doit remettre en question même son institutionnalité»... Oui, de part et d'autre le ton change, et les jeunes s'y retrouvent !

Père Laurent FABRE,

Supérieur général de la Communauté du Chemin Neuf.

(1) Yves Congar, «La signification théologique et spirituelle du schisme, point de vue catholique», in *Le Schisme*, Xavier Mappus, 1967, pp.37-38.

(2) *La Croix-l'Événement*, 27 septembre 1995.

Qu'attendent les jeunes de l'Église ?

Pasteur F. STERNBERGER

Pasteur A. VAN DE KERK

Qu'attendent les jeunes de l'Église? La question n'apparaît pas spontanément parmi les étudiants. Nous avons donc dialogué avec quelques-uns sur le sujet, et nous vous proposons un écho de ces échanges.

Le lieu du débat : d'une part la FFACE (Fédération des Associations chrétiennes d'Étudiants), qui est un lieu de formation, de res-

pensabilisation et de rencontre des étudiants, et regroupe des associations locales dans plusieurs villes. D'autre part, l'AUP (Animation universitaire de l'Église réformée de France), qui a la mission d'être une présence protestante en milieu universitaire pour Paris et sa région.

Une double attente ?

Ce sont surtout les Églises qui se préoccupent du manque de jeunes et, dans ce contexte, se penchent sur leurs attentes. Sont invoqués alors deux clichés : les jeunes demanderaient des cultes plus dynamiques et vivants, l'attente est dans la forme ; ou bien, les jeunes ne se posent plus de questions sur Dieu : apparaît ici le mythe de la génération sacrifiée, sans attente car sans issue. Ren-

versons la question, si l'Église s'adaptait à une demande de forme, de folklore, les temples se rempliraient-ils pour autant, et dans quelle convivialité entre les générations ?

Allons voir ailleurs. Les retraites attirent des jeunes éloignés de l'Église-institution, et la spiritualité fleurit dans des lieux divers. Notre sentiment est alors qu'il existe une attente diffuse et très variée vis-à-vis des religions, qui ne peut pas se formuler très clairement mais existe et surprend. Si la question ne se formule pas à l'adresse de l'Église, à l'intérieur de ses murs et de ses institutions, alors où la saisir ?

La communauté des croyants, même vieillissante, est invitée dans ce mouvement à travailler à éveiller l'attente des jeunes par son témoignage propre et à sortir de l'attente d'un souffle nouveau

qui ne pourrait venir que par les jeunes. Nous citons Jacques Stewart, le Président de la Fédération Protestante de France : « Si les anciens vivent davantage de la promesse de ce qui vient, et moins du souvenir de ce qu'ils ont déjà parcouru, les jeunes l'entendront peut-être. Il n'y aura plus à se préoccuper de les faire venir à l'Église, ils seront là ou pas loin (...) pour comprendre ce qui arrive à leurs parents ou grand-parents ! »⁽¹⁾.

L'Église, le lieu de l'annonce de la parole

Les étudiants que nous écoutons sont d'origine « mixte », protestante, catholique, ou autre. Quelques propos des uns et des autres reflètent une pensée très protestante : l'Église est d'abord le lieu de la prédication, et ils en attendent la possibilité d'une méditation individuelle. Pour eux, l'Église se distingue du quotidien de la fac, souvent nommée « désert spirituel ». Si elle doit avoir une parole pour le monde, elle doit aussi s'en démarquer. C'est surtout la cohérence entre parole et acte qui est attendue comme critère de crédibilité de l'Église. Par exemple, sont dénoncées la conduite d'industriels protestants par rapport au chômage, ou des prises de positions éthiques (préservatifs, etc.). L'Église est aussi le temps d'un rassemblement. Ils regrettent que les stratifications sociales se retrouvent dans les paroisses. Ils passent à travers ou par dessus les cloisonnements qui ne sont pas de leur fait pour se rencontrer dans des lieux pas trop marqués institutionnellement. Les réunions œcuméniques proposées sont nettement moins réussies que l'œcuménisme latent et informel par exemple. Tous s'accordent pour dire qu'ils n'attendent rien de l'Église institution, mal définie par ailleurs. L'espace qu'offre l'Église n'est pas que celui de ses bâtiments, ni



Lors de l'université d'été 1995 organisée par la Fédération française des Associations chrétiennes d'Étudiants.

Photo collection privée.

du temps du dimanche et des fêtes chrétiennes banalisées. L'Église, invisible en théologie protestante, commence là où est proclamée la Parole. Les jeunes que nous ne voyons pas dans les murs ne sont peut-être pas loin de l'Église. Pour qu'adultes ils puissent se saisir des réalités ecclésiales, ils ont besoin d'en être réellement les acteurs. Actuellement, des groupes de jeunes de paroisses prennent de l'essor et s'organisent autour d'un « réseau jeunesse ». Le décroisement, la synergie entre ces divers groupes et associations d'étudiants d'origine ou de confession protestante, est ce qui nous apparaît concrètement aujourd'hui comme porteur d'un dynamisme pour cette Église. En résumé, l'attente des jeunes se situe implicitement au niveau de sa prédication, qu'elle espère cohérente et spécifique, en actes

comme en paroles. Le dialogue avec les jeunes pointe la nécessité d'une « trans-formation » de la présence de l'Église au monde étudiant, de l'écoute des besoins des jeunes et d'une confiance en eux, plus que d'une « ré-forme » de l'Église et de son culte. C'est en deux mots une attente pleine d'inattendus et une rencontre passionnante à vivre !

Arina VAN DE KERK,

Fédération des Associations chrétiennes d'Étudiants,

Françoise STERNBERGER

Animation universitaire de l'Église réformée de France, avec la participation de quelques étudiants.

(1) Extrait d'une interview parue dans le magazine *Pluriel* de septembre-octobre 1995, p.7.

Taizé et l'Europe

Mlle Marguerite LENA



Après Prague et Budapest, Munich, Paris et bien d'autres grandes villes d'Europe, c'est Wrocław, en Pologne, qui a accueilli, du 28 décembre 1995 au 1er janvier 1996, des dizaines de milliers de jeunes réunis à l'initiative de la communauté de Taizé pour une rencontre européenne. En ces temps de turbulences, il y a là un signe d'espérance.

Une certaine idée de l'Europe

Dans les capitales qui, année après année, abritent les rencontres européennes, comme dans le minuscule village bourguignon de Taizé où les jeunes ne cessent de déferler depuis plus de trente ans, prend corps une certaine idée de l'Europe : une Europe moins soucieuse de son vieillissement démographique que confiante dans les ressources de sa jeunesse ; plus attentive aux richesses symphoniques de ses héritages spirituels

qu'aux contentieux de ses divisions ; moins jalouse de son identité qu'impatient de sa rencontre avec d'autres humanités.

L'Europe est un étrange continent. Son sol et sa mémoire sont lacérés de séparations douloureuses dont elle sut faire des rencontres créatrices. Entre Athènes et Jérusalem, le monde antique et les peuples barbares, Rome et Byzance, la Méditerranée et les pays germaniques, l'Europe s'est faite aux frontières ; ses hauts lieux sont des passages : Ravenne et Vienne, Cluny et Cordoue, Rhin et Danube ; ses héros sont des passeurs : Irénée de Lyon et Pierre le vénérable, Érasme et Goethe...

Rapatrifier, dans le présent de la prière, l'Orient et l'Occident

Or il est aujourd'hui une rupture qui menace particulièrement notre continent : la rupture entre générations, la désaffection des héritages du passé et la perte de l'élan créateur vers l'avenir. C'est sur cette ligne de frontière que se tient, en passeur, frère Roger. À des jeunes auxquels manquent souvent les clés d'accès à la mémoire spirituelle de l'Europe, la communauté de Taizé propose une liturgie qui rapatrie dans le présent de la prière les héritages de l'Orient et de l'Occident. À une jeunesse souvent désespérée, faute d'emplois offerts à ses énergies ou de fins à la mesure de ses attentes, Taizé n'offre ni militance ni idéologie, mais ouvre un espace de confiance et de responsa-

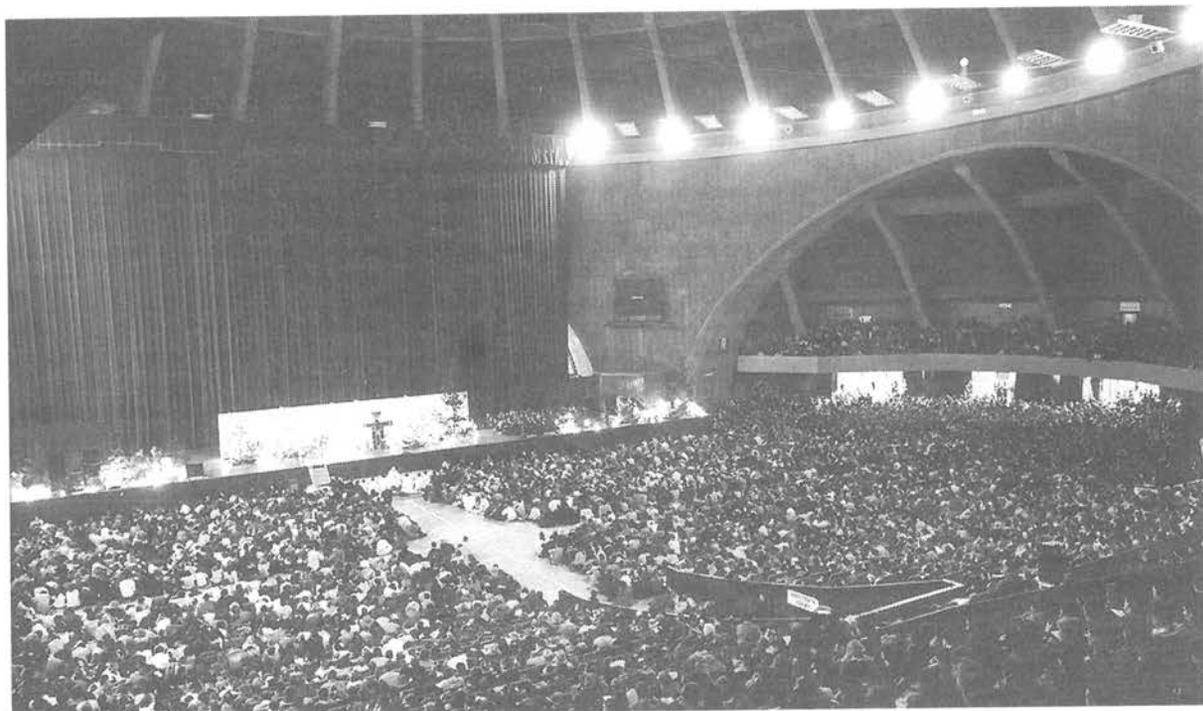
bilité qui sollicite l'action et permet, d'Est en Ouest et du Nord au Sud, l'échange des mémoires et des projets. À l'heure où l'Europe doit retrouver l'unité plurielle de ses héritages et le courage de son avenir, les jeunes ne s'y trompent pas : selon l'expression du pape Jean-Paul II, ils « passent à Taizé comme on passe près d'une source ».

Cette source jaillit à quelques kilomètres de Cluny, et cela aussi à valeur de symbole. Car l'Europe est née dans le creuset chrétien ; moines et missionnaires ont été parmi les premiers défricheurs de son sol, et les premiers bâtisseurs de son patrimoine. L'Europe qui se construit actuellement a souvent tendance à ignorer, noircir ou idéaliser ce passé chrétien où la grâce et le péché, inextricablement mêlés, interpellent nos libertés. En faisant, dès 1940, de la réconciliation entre confessions chrétiennes la première de ses missions, le fondateur de Taizé, frère Roger, se plaçait d'emblée au foyer spirituel des divisions de la conscience européenne, qui est aussi le lieu d'où peut sourdre leur guérison.

Dans cet esprit, dès les années 60, de manière discrète sinon secrète, Taizé préparait la rencontre des deux Europees séparées par le rideau de fer. À Budapest, en janvier 1992, ce sont 75.000 jeunes de ces deux Europe, de l'Irlande à la Croatie et à l'Ukraine, qui ont entendu frère Roger les appeler à une « option prioritaire pour la réconciliation ». Il touchait le défi décisif que l'Europe doit relever aujourd'hui, sous peine de se défai-



*Avec ce n° 101, Unité des Chrétiens
entre dans sa deuxième centaine.
Nous lui souhaitons longue vie
et offrons nos vœux les meilleurs
pour l'année 1996
à tous nos lecteurs et associés.*



Prière à la «Hala Ludowa», Wroclaw (Pologne), rencontres européennes de jeunes animées par Taizé, décembre-janvier 1989-1990 et 1995-1996.
Photo Sabine Nitzschke.

re dans l'affrontement des intérêts et des particularismes : la réconciliation des mémoires, l'échange des pardons. L'unité de l'Europe est à ce prix.

L'unité au prix d'une conversion à l'autre

Elle l'est aussi au prix d'une conversion à l'autre. Pas plus qu'elle ne peut s'édifier sur l'oubli des divisions du passé, l'Europe ne naîtra d'un frileux repli identitaire sur elle-même.

Quoiqu'elle l'ait souvent démenti dans les faits, elle sait depuis longtemps que l'humanité ne cesse pas à ses frontières, et que ce qui lui est le plus propre est aussi, paradoxalement, ce qui la déporte hors d'elle-même : le sens de l'universel et le goût de la différence.

Dans un monde où la misère et la violence découragent trop souvent

les initiatives généreuses, l'Europe joue son avenir sur sa capacité, non seulement à partager ses biens propres, mais à accueillir les richesses d'humanité que les pays du Sud gardent à l'abri de leur pauvreté.

En appelant des jeunes de ces pays à venir à Taizé pour communiquer aux jeunes Européens leurs intuitions et leurs questions, la communauté de Taizé inverse symboliquement le cercle vicieux de la relation d'assistance.

En s'insérant par petites fraternités aux centres de misère, du Bangladesh aux quartiers déshérités de New York, elle exprime symboliquement une solidarité de condition et une proximité d'amour dont la portée déborde de beaucoup l'efficacité mesurable.

C'est aussi de ces capitales de la souffrance humaine, Calcutta, Haïti, Madras, qu'émane le plus souvent la Lettre annuelle de Frère

Roger, traduite cette année en 61 langues, comme une initiative de parole née du silence des pauvres.

Donner une âme à l'Europe

«Il faut une âme à l'Europe», écrivait Robert Schuman. Et frère Roger recevait précisément le prix Robert Schuman, à Strasbourg, le 20 novembre 1992. Une âme ne s'invente ni ne se décrète. À Taizé, encore indéfinie comme l'est le visage de sa jeunesse, fragile et forte comme tout ce qui relève des audaces de l'Esprit, l'Europe de l'âme est en chemin.

Marguerite LENA,

*professeur de philosophie,
École Sainte-Marie
de Neuilly-sur-Seine,
Communauté
Saint-François-Xavier.*

Un séminaire international sur le thème «Jeunesse orthodoxe et œcuménisme»

Du 31 mars au 7 avril 1995 se sont déroulés, au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique à Chambésy, Genève, les travaux du congrès de la Fraternité mondiale de la Jeunesse orthodoxe «Syndesmos»^(*) qui avait pour thème «Jeunesse orthodoxe et Mouvement œcuménique».

Les trente participants venaient de Grèce, Roumanie, Bulgarie, Russie, Biélorussie, Israël, Liban, Égypte, Ouganda, Chine, Corée du Sud, Grande-Bretagne, États-Unis, Australie et Pologne.

Des communications ont été présentées sur les activités de Syndesmos, ainsi que sur sa contribution en général dans le cadre du rapprochement œcuménique des chrétiens.

Les participants ont été reçus, au nom de Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomeos Ier, par le directeur du Centre, le métropolite Damaskinos de Suisse, qui leur adressa quelques mots :

«Il y a une interdépendance entre le mouvement œcuménique et l'unité panorthodoxe. Toute la préparation du Concile, qui nous a permis de redécouvrir et de revivre notre conciliarité orthodoxe, est inséparablement liée aux deux thèmes à l'ordre du jour du Concile, à savoir : l'orthodoxie et le mouvement œcuménique, et la relation de l'orthodoxie avec le monde chrétien.

«Syndesmos» doit centrer son attention sur deux priorités actuelles panorthodoxes qui marqueront notre propre histoire mais aussi le mouvement œcuménique : le saint et grand Concile de l'Église orthodoxe, et le rétablissement de notre pleine com-

munion avec les Églises orientales orthodoxes.

Mais si nous voulons contribuer d'une manière constructive à la réalisation historique de ces deux événements, nous devons guérir nos propres blessures au sein de nos Églises locales. Nous devons dépasser nos situations anormales qui ne correspondent pas à notre théologie et ecclésiologie. Nous devons réapprendre ensemble à dépasser l'absolutisme et l'exclusivisme par rapport à nos traditions particulières. Nous identifions souvent, par exemple, la foi apostolique et son expression aux théologies particulières qui, au contraire, doivent être conçues comme des approches légitimes du mystère insondable de la Révélation divine.

C'est cette attitude qui nous permettra de découvrir des frères et des sœurs en dehors de nos propres limites confessionnelles, de reconnaître même des Églises en dehors de nos propres frontières ecclésiales, ces dernières étant souvent identifiées de manière exclusive par rapport au salut à l'Église une, sainte, catholique et apostolique.

La mission actuelle de l'orthodoxie se rapporte plus directement aux problèmes urgents de l'homme et du monde durant cette période critique et transitoire du passage au troisième millénaire, à une ère nouvelle.

Le troisième millénaire a la tâche de délivrer l'homme du culte servile qu'il voue à son autonomie, et de lui ouvrir des horizons nouveaux sur sa relation à Dieu et au monde, et sur lui-même. L'homme se trouve en effet au centre de la mission actuelle de l'orthodoxie qui a le devoir de renouveler son

rapport à la tradition patristique pour faire renouer l'homme avec Dieu et avec le monde.

L'orthodoxie n'est pas seulement le clergé ou seulement le peuple, mais manifeste une expérience fonctionnelle du corps ecclésial tout entier au sein duquel tous les membres ont la fonction qui leur a été désignée. Pour l'orthodoxie, servir l'homme d'aujourd'hui ne signifie pas le faire simplement renouer sur un plan théorique avec le contenu spirituel de la tradition patristique, mais mettre en œuvre cette tradition pour faire face aux problèmes pressants de notre époque, pour appliquer plus équitablement les principes de justice sociale et pour combler l'abîme social entre Est et Ouest, Nord et Sud. Si l'orthodoxie se désintéressait de la participation inégale des peuples aux biens de la création divine, des affamés, des chômeurs et des souffrants, ce serait «comme si elle trahissait le Christ par un manque de foi active. Car, si le souci pour notre propre nourriture est souvent une question matérielle, le souci pour la nourriture de notre prochain est surtout une question spirituelle».

C'est dans cet esprit que je vous transmets la bénédiction patriarcale et paternelle de Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomeos, afin que vos travaux soient inspirés par ce lieu qui incarne l'esprit œcuménique du Patriarcat et tous ses efforts préconciliaires.»

Extraits du bulletin *Episkepsis*, n°517, 30 avril 1995

(*) Voir l'article consacré à «Syndesmos» dans ce même numéro, partie «Expériences».

Expériences



Vue du montage audiovisuel "Jeunes", Pavillon Unité des Chrétiens, Lourdes.

Photo Gérard Miché.

Œcuménisme et culture religieuse à l'école

Père Philippe LOISEAU



Voici différentes expériences vécues dans une école catholique lasalienne située près d'Angers, et dont je suis l'aumônier. D'abord quelques précisions : c'est une école technique de 1.300 élèves, comportant un lycée technique, un lycée professionnel et des sections de BTS. Depuis de longues années, des cours de culture religieuse ont été mis en place sur le temps scolaire, cours qui ne se substituent pas à la démarche catéchétique qui existe également, mais qui font plutôt partie de la formation générale au même titre que les autres cours. Ces cours sont assurés par des professeurs, ou des intervenants extérieurs.

En classe de seconde

Pour les secondes, les cours de culture religieuse se déroulent sur

toute l'année, une heure par quinzaine, avec le programme suivant : présentation des grandes religions, le premier semestre ; introduction littéraire et historique à la Bible, le second semestre.

C'est dans ce cadre que nous avons réalisé, l'an passé, un **Forum des religions**. Pendant un après-midi, les élèves pouvaient rencontrer des témoins du judaïsme et de l'islam et découvrir l'œcuménisme. Cette présentation de l'œcuménisme s'est déroulée en trois temps :

- D'abord une brève introduction à l'histoire de l'Église avec les grandes ruptures, pour expliquer l'origine des différentes confessions chrétiennes.

- Puis, pour découvrir l'œcuménisme, on a demandé aux élèves un travail de recherche sur documents, par petits groupes. À chacun était remis un dossier comprenant une histoire du mouvement œcuménique, des notices biographiques sur les pionniers du mouvement œcuménique, une présentation du Conseil œcuménique des Églises et un rappel des principales confessions. Les élèves avaient à répondre à un questionnaire réalisé à partir du dossier.

- Le troisième temps fut la mise en commun des réponses, suivie d'un petit débat.

Pour les élèves, tout était nouveau. La plupart confondaient l'œcuménisme avec le dialogue entre les religions. Ils se sont montrés très intéressés, mais ayant beaucoup de mal à comprendre toutes ces divisions héritées du passé, et spécialement les «guerres de religion» qui se passent aujourd'hui encore (Irlande du Nord, Bosnie, Algérie...). Autre difficulté : faire apparaître la dimension spirituelle de l'œcuménisme, son enracinement dans la Parole du Christ dans l'Évangile («Que tous soient un...»), l'unité comme œuvre de l'Esprit Saint. Mais il s'agit là d'une expérience d'Église à vivre, et pas seulement d'une explication !



Par un travail sur l'œcuménisme distinguer les confessions chrétiennes, découvrir leur valeur positive, montrer leur courant de dialogue.

Photo Annales d'Issoudun.

En classe de première

En première, des conférences sur les **religions chrétiennes en Europe et le mouvement œcuménique**, ont été animées par un membre du groupe œcuménique d'Angers (durée : 2h). Il s'agissait de montrer la diversité des Églises en Europe, de leur rôle dans l'histoire et la culture, et de l'importance du christianisme dans la conscience européenne. Cette diversité ne fut pas seulement source de tensions et de conflits (ce que l'on retient toujours, les guerres de religions), mais aussi source d'un formidable dynamisme dans tous les domaines, la pensée, l'art, la santé, l'éducation, l'économie, la promotion humaine, les droits de l'homme, etc.

En classe de terminale

Enfin, une troisième série de conférences, adressées aux terminales cette fois, et qui se sont déroulées dans le cadre des cours de langue :

- En cours d'**allemand**, une confé-

rence de deux heures sur Luther et le protestantisme, construite sur le même principe que la présentation de l'œcuménisme aux secondes : exposé, travail de recherche en petits groupes, débat.

Un film vidéo présentant les huguenots à Berlin concluait la conférence.

- En cours d'**anglais**, une conférence sur catholiques et protestants en Irlande du Nord a permis de parler plus longuement des implications entre religion et politique, entre religion et identité nationale. Question délicate, mais qu'il est utile d'aborder tant elle revient souvent dans l'actualité.

- En cours d'**espagnol**, nous avons eu une conférence par un professeur de l'Université catholique de l'Ouest sur le thème : catholiques, juifs et musulmans en Espagne, au Moyen Âge, avant 1492. Conférence qui se situe plutôt dans le registre «dialogue des religions», et qui présentait un exemple de cohabitation plus harmonieuse entre religions.

Dans l'ensemble, ces interventions ont été bien appréciées, les élèves sont «ouverts» aux religions, à

leurs croyances, leurs rites, leur influence dans la vie sociale, la plupart d'entre eux ayant des connaissances très partielles, mélangeant facilement les confessions chrétiennes entre elles.

Intérêts d'un travail sur l'œcuménisme

En conclusion, on peut dégager trois intérêts de ce travail sur l'œcuménisme dans le cadre de la culture religieuse en établissement scolaire :

Le premier intérêt, c'est d'aider les élèves à préciser les mots, à

faire des distinctions, à sortir de l'ignorance et de la confusion quant aux religions et confessions chrétiennes. C'est de leur permettre aussi de sortir des clichés véhiculés par les médias : religion égale intolérance, égale violence et guerre.

Le deuxième intérêt est de leur permettre de découvrir la valeur positive des religions, et notamment des différentes confessions chrétiennes, chacune ayant apporté sa contribution à l'histoire de l'Europe et de l'humanité. Découvrir aussi leur rôle dans l'identité et la construction européennes, qu'au-delà des différences, il y a

un «esprit» commun, une certaine idée de l'homme et de la société.

Le troisième intérêt est de leur montrer que les Églises sont aussi traversées par un fort courant de dialogue, d'écoute mutuelle, de rencontre de l'autre différent, de recherche d'unité et de communion - thèmes auxquels beaucoup de jeunes sont sensibles - et qu'ils découvrent que cette recherche est au cœur du message chrétien, malgré les avatars de l'histoire.

Philippe LOISEAU,

*Aumônier du Lycée La Baronnerie
(Saint-Sylvain d'Anjou).*

“Syndesmos” : Fraternité mondiale de la Jeunesse orthodoxe

La création de Syndesmos - Fédération mondiale de la Jeunesse orthodoxe - peut être considérée comme un événement d'importance majeure pour l'orthodoxie de ces quarante dernières années.

But et actualité

Fondé en 1953 dans le but de créer des liens entre les mouvements de jeunesse orthodoxe d'Europe occidentale et du Moyen-Orient, Syndesmos est une fédération regroupant actuellement 74 associations de jeunesse orthodoxe et instituts de théologie, représentant 32 pays dans le monde.

«Syndesmos» est un mot grec qui signifie «bond of unity»⁽¹⁾. Cette fédération travaille avec ses

membres au renouveau spirituel dans le monde en témoignant de la foi orthodoxe. Aujourd'hui, Syndesmos est une organisation reconnue par des instances internationales telles que l'UNESCO, le Conseil de l'Europe, et l'Union européenne, et travaille avec le soutien et la bénédiction de toutes les Églises orthodoxes canoniques locales.

Histoire et activités

En tant qu'organisation de jeunesse d'une part, qu'organisation internationale d'autre part, Syndesmos a toujours été une exception au sein de l'Église orthodoxe, Église fortement hiérarchisée, aux traditions anciennes, parfois sujette à des manifestations de chauvinisme. Les activités concernant directement la jeunesse orthodoxe ont, bien sûr, toujours représenté une part importante du travail de Syndesmos, mais des problèmes plus larges concernant l'Église orthodoxe dans son entier n'ont jamais été négligés.

Considérant que le peuple de Dieu tout entier est responsable de son Église, c'est la jeunesse orthodoxe - par le biais de Syndesmos - qui a



«Meeting of the Lord» : «Rencontre du Seigneur», Présentation de Jésus.

Illustration Syndesmos.

été à l'origine du renouveau des missions orthodoxes dans les années cinquante, qui a apporté son soutien actif à l'établissement d'un dialogue œcuménique dans les années soixante, à un moment où l'œcuménisme n'était pas encore accepté par la majorité des orthodoxes ; c'est Syndesmos aussi qui, dans les années soixante-dix, a abordé les problèmes concernant l'unité (ou l'absence d'unité) du monde orthodoxe, et

qui a participé au renouveau eucharistique parmi les orthodoxes dans les années quatre-vingt.

L'un des buts poursuivis actuellement par Syndesmos est d'approfondir et renforcer les liens entre les Églises orthodoxes d'Orient (copte, éthiopienne, arménienne, syrienne et indienne) et les autres Églises orthodoxes.

Depuis 1992, les associations de jeunesse de l'Église orthodoxe d'Orient ont la possibilité d'adhérer collectivement à Syndesmos ; bien que distinct de l'adhésion classique par son statut, ce type d'adhésion leur donne droit aux mêmes avantages.

L'histoire de Syndesmos est donc celle d'une interaction créative et permanente entre les idées et développements en cours dans le monde orthodoxe de ces quarante dernières années.

Organisation générale

L'organisation générale de Syndesmos est simple. Tous les trois ans se tient une assemblée générale. Chaque association-membre (obligatoirement reconnue officiellement par son Église locale) y est représentée par un délégué de son choix.

C'est lors de ces assemblées que sont votées des décisions pour les trois années à venir telles que la nomination des responsables, les thèmes prioritaires de travail, ou encore les définitions des nouveaux projets.

Par le passé, ces assemblées générales se sont réunies dans divers pays d'Europe, au Moyen-Orient et en Amérique du Nord.

La dernière assemblée, réunie en Russie en juin 1992, a choisi pour thème directeur pour la période 1992-1995 la phrase : «Que resplendisse Ta lumière sur le monde», mettant ainsi l'accent sur le travail de mission et d'éducation. Étant l'unique organisation

internationale au sein de l'Église orthodoxe, Syndesmos est amené à y jouer, dans de nombreux domaines, un rôle de catalyseur.

Travail œcuménique, édition

Syndesmos œuvre de façon continue à la promotion de l'unité de l'orthodoxie, soutient le travail de réflexion mené par les théologiens sur la vocation de l'Église orthodoxe dans notre monde moderne - notamment en ce qui concerne l'enseignement théologique -, aide à la coopération et aux échanges entre les diverses associations de jeunesse orthodoxes, encourage la jeunesse orthodoxe à entreprendre des actions œcuméniques. Dans le but de réaliser ces objectifs, l'organisation de nombreux événements est prévue par Syndesmos entre 1992 et 1995.

Il s'agit par exemple de séminaires sur l'œcuménisme, l'écologie, les nationalismes, le travail de mission ; de stages de formation pour des cadres d'associations de jeunesse en Afrique et en Europe ; de festivals internationaux de la jeunesse, en France et aux États-Unis.

De plus, Syndesmos a renforcé ses activités éditoriales et propose à l'heure actuelle toute une série de publications au service des associations de jeunesse. Le Service Orthodoxe de Presse (SOP), créé en 1992, publie des bulletins et fascicules contenant des informations et des renseignements sur la vie de l'Église orthodoxe dans le monde.

Coordination des activités

Ces activités de Syndesmos dans le monde entier sont coordonnées par le secrétariat général qui se trouve actuellement en France ; dans le même temps, les quinze membres du comité exécutif maintiennent localement des contacts

suisvis avec les associations membres ; Syndesmos possède aussi quelques bureaux dans divers pays, notamment en Grèce, aux États-Unis et en Pologne. Le bulletin trimestriel d'information, *Syndesmos News*, est publié en anglais et en grec, mais d'autres publications complémentaires sont faites en russe, arabe et français. Syndesmos est financé par les Églises orthodoxes locales, par le mouvement œcuménique et par des dons de particuliers.

La position un peu particulière de Syndesmos en tant qu'organisation orthodoxe internationale et sa «voix prophétique» (pour reprendre les mots d'un évêque) a été dès le début à la source de quelques tensions. L'originalité de Syndesmos ne s'estompera probablement jamais complètement, mais les tensions sont amenées à s'atténuer.

Syndesmos veut avant tout rester fidèle aux enseignements du Christ, dévouée à l'Église, et refléter l'évolution des besoins de la jeunesse orthodoxe⁽¹⁾.

Le Secrétariat général de Syndesmos

(*) «Bond of unity», lien d'unité (en anglais dans le texte). Note de la rédaction.

(1) Pour toute information complémentaire, contactez le Secrétariat Général : SYNDESMOS - B.P. 44 - 92333 SCEAUX - tél : (1) 46 60 17 74 - fax : (1) 46 60 45 54.

À propos de Syndesmos

«Pendant de nombreuses années, nous avons pu observer vos efforts et votre esprit visionnaire, vos craintes et vos intérêts. Je remercie Dieu pour sa bénédiction et la réussite des activités de Syndesmos à travers lesquelles se manifestent l'esprit de l'orthodoxie et le dynamisme de la jeunesse».

Sa Sainteté Bartholomée I^{er}, Patriarche œcuménique, 1992.

En chemin vers l'unité

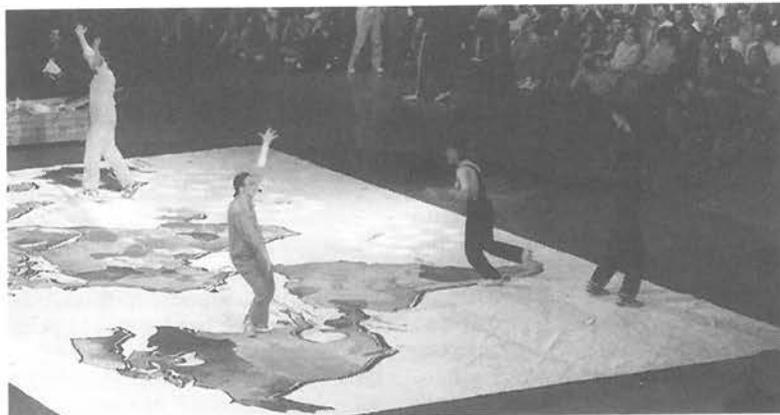
Mouvement des Focolari

Depuis les années 60, le mouvement des Focolari⁽¹⁾ compte parmi ses membres des chrétiens des Églises luthérienne, réformée, anglicane, etc. Trois jeunes luthériens nous font part de leur expérience.

Isabelle, 29 ans, originaire d'Alsace : «Après ma confirmation, raconte-t-elle, je me suis éloignée de mon Église. Prise par mes études, j'ai perdu le contact avec ma paroisse, et ma vie de chrétienne devenait de plus en plus tiède. En 1987, une amie étudiante m'a fait redécouvrir, peu à peu, le chemin de la foi et un Dieu d'Amour qui m'aimait et aimait chacun personnellement. Cela me poussait à aimer à mon tour mon prochain : la personne qui se trouve à côté de moi dans l'instant présent... Je découvrais que la Parole de l'Évangile pouvait se traduire en vie à tout instant. Au fil des années, j'ai mieux connu le mouvement des Focolari. Surprise, au début, de savoir qu'il avait pris naissance en Italie et qu'il était solidement ancré dans l'Église catholique ; je n'ai pourtant jamais senti de différence dans ce que nous vivions.

En 1992, j'ai participé à un grand rassemblement de luthériens des Focolari à Berlin. Interpellée par les thèmes et les témoignages, j'ai compris que je devais commencer à construire l'unité avec mon pasteur, en mettant en pratique le "commandement nouveau" de l'amour réciproque.

De retour chez moi, j'ai recommencé à participer au culte et j'ai



Les «jeunes pour un monde uni», de diverses confessions et religions, lors du festival 1995.

Photo Mouvement des Focolari.

rencontré le pasteur de mon village. Je dois avouer qu'il m'a fallu une bonne dose d'humilité pour aller jusqu'au bout de ma démarche, mais cela m'a apporté beaucoup de joie.

En 1994, je me suis inscrite à une formation pour adultes, à la faculté de théologie protestante de Strasbourg, pour apprendre à mieux connaître mon Église.

En juillet de la même année, j'ai été invitée à un voyage à Ottmaring, tout près d'Augsbourg. Ottmaring est un petit village où les habitants, luthériens et catholiques, vivent cette réalité de l'unité 24 heures sur 24. Malheureusement, je n'ai pu y participer, mais je sais à présent que l'œcuménisme est une réalité vécue et que nous avons beaucoup de richesses à mettre en commun pour aller de l'avant ensemble dans l'unité.»

Peter, 25 ans, est de Stockholm :

«Comme la plupart des Suédois, j'ai été baptisé dans l'Église luthérienne. Ma famille est profondément croyante et nous avons tous été élevés dans la pratique religieuse. Au cours de mes études de médecine, j'ai assisté au spectacle du Gen Verde⁽²⁾. C'est difficile de l'exprimer avec des mots, mais je peux dire que j'y ai rencontré Dieu. Tout au long de ces années, j'ai eu l'occasion d'approfondir cette expérience de Dieu d'Amour. En fait, moi qui ne

connaissais qu'un christianisme personnel et individuel, j'ai découvert là la dimension d'une communauté chrétienne, fruit de l'amour réciproque.»

Ulricke, 20 ans, habite à Cologne :

«Les expressions de la foi qui, jusqu'ici, faisaient partie de ma vie, avaient commencé à me poser question et à engendrer quelques doutes en moi lorsque j'ai rencontré l'idéal de l'unité.

La prière du Notre Père devenait authentique pour moi, et bien d'autres paroles de la liturgie retrouvaient un sens.

Quand, lors d'une soirée ou d'un week-end entre jeunes luthériens et catholiques, nous avons fait l'expérience de l'unité, avec sa joie caractéristique, fruit de la présence de Jésus au milieu de nous (cf. Mt 18,20), c'est toujours douloureux de nous séparer au moment de la célébration eucharistique. Mais c'est Dieu lui-même qui comble ce vide. Dans sa force, nous avançons, avec nos Églises respectives, sur le chemin qui doit nous porter à l'unité.»

Témoignages recueillis par
Agnès LEHN,

Mouvement des Focolari.

(1) Mouvement des Focolari - 41, rue Boileau - 75016 PARIS - tél. (1) 46 51 69 10.

(2) Gen Verde : orchestre international du mouvement des Focolari.

Les droits de l'homme : un combat œcuménique qui mobilise les jeunes

M. Philippe WARNIER



Existe-t-il une association œcuménique qui lutte pour le respect des droits de l'homme et où les jeunes ont toute leur place ? La réponse est oui : il s'agit de l'ACAT, Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture.

Voici plusieurs années déjà que le combat œcuménique de l'ACAT contre la torture et la peine de mort mobilise des jeunes, de 15 à 25 ans et plus : aujourd'hui sur les quelques cinq cents groupes ACAT en France, une centaine de «groupes jeunes» réfléchissent, agissent et communiquent. Ils sont «trop jeunes pour se taire», pour reprendre le slogan de la campagne de 1990, qui a concerné 10.000 jeunes Français et qui a reçu le deuxième prix de la Commission nationale consultative des Droits de l'Homme auprès du Premier Ministre. Les jeunes de l'ACAT participent aux mêmes actions concrètes que les adultes : appels urgents en faveur de personnes victimes de la torture, correspondance avec des prisonniers, campagne contre la peine de mort, actions de sensibilisation



Camp ACAT, Les Sables-d'Olonne, août 1990.
Photo ACAT.

aux droits de l'homme. Mais ils s'efforcent en particulier de sensibiliser leurs amis dans le cadre des maisons de jeunes, des aumôneries ou de mouvements. Et ils sont présents dans des rassemblements comme ceux de Taizé, du «Frat» ou des Compagnons Scouts de France.

Des exemples ?

À Nantes, un groupe anime un carrefour sur les droits de l'homme dans un lycée, à l'aide d'un jeu «picton ACAT», inspiré par le pictonary⁽¹⁾. À Nancy, un autre groupe organise sur le marché une vente d'objets artisanaux en faveur de deux prisonniers politiques. À Niort, les jeunes organisent un week-end sur la torture, en liaison avec des membres d'Amnesty International. **Au plan national**, la commission jeunes de l'ACAT organise diverses manifestations : un camp d'été chaque année, des séminaires avec des jeunes de plusieurs pays d'Europe. Elle entretient aussi des liens avec plusieurs mouvements de jeunesse, catholiques, protestants et orthodoxes. Car l'œcuménisme et la prière sont des dimensions qui constituent l'identité de l'ACAT. Les jeunes certes, y sont d'abord attirés par une action concrète et leur adhésion à la foi, comme leur

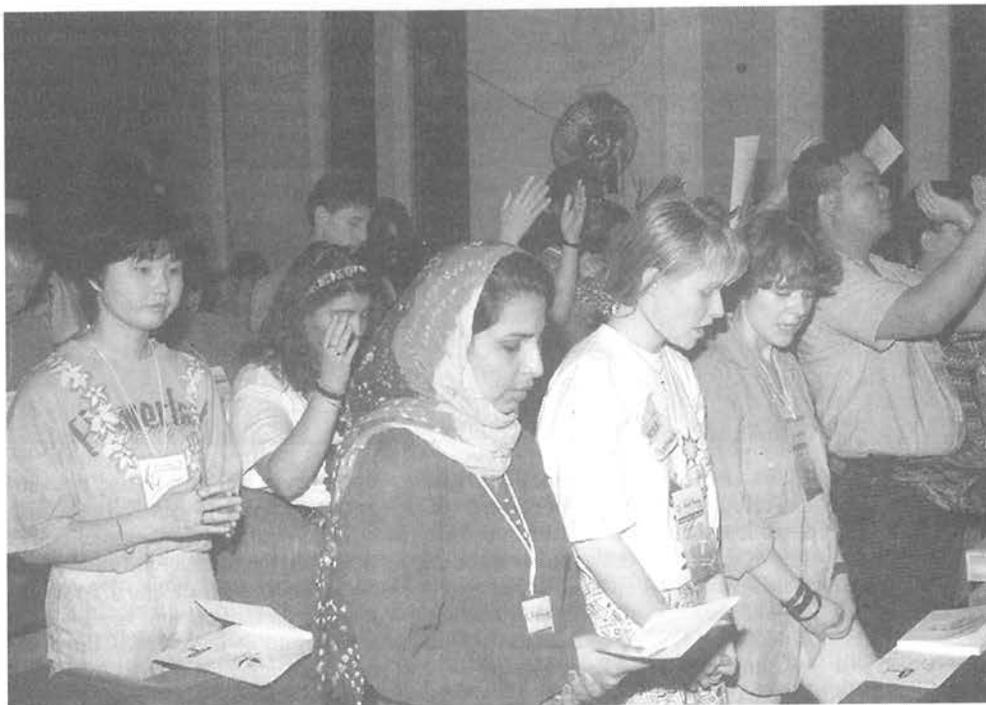
appartenance à une Église peuvent être diverses. Mais il reste que l'ACAT est connue essentiellement des milieux chrétiens, notamment des aumôneries, et que l'Association est un lieu où sont liés l'action, l'Évangile et la prière. Claire, 17 ans, témoigne : «Je crois à la puissance d'aide dans la prière : des personnes nous ont déjà raconté comment elles s'étaient senties soutenues par la prière vivante de quelqu'un qui les aimait. Ainsi, par une pensée, une prière nous pouvons commencer à mettre en échec la torture morale infligée aux torturés.» Pierre raconte : «Une fois par mois, je prépare avec d'autres un moment de prière, à l'aumônerie : nous vivons ensemble une prière rythmée de chants, de textes, de moments de silence.»

L'ACAT jeunes, dans toutes ses activités, donne aussi sa place à la prière et vit des célébrations œcuméniques, en s'efforçant de créer un climat de recherche spirituelle ouverte, accueillant les questions des jeunes et soulignant la dimension évangélique du combat pour les droits de l'homme⁽²⁾.

Philippe Warnier,
Président de l'ACAT.

(1) Jeu de société dont le but consiste à deviner un mot ou une notion d'après un dessin effectué par l'un des joueurs.

Témoignages



Les rassemblements de jeunes : "ouverture préparant le terrain d'un esprit œcuménique". Journée mondiale de la Jeunesse, Manille, 1995.

Photo "Manila 95". Conseil pontifical pour les laïcs.

Rencontre des jeunes d'Europe à Lorette, septembre 1995

Père Paul DESTABLE



Qu'est-ce qui fait courir les jeunes à ces rassemblements européens ou mondiaux ? Probablement une multitude de raisons, mais je n'en retiens qu'une.

Rencontrer des jeunes d'autres pays et d'autres cultures

Les jeunes d'aujourd'hui, même s'ils sont très divers, ont une conscience vive que l'humanité est embarquée sur une même planète. De là naît un désir très fort de rencontrer des jeunes d'autres pays et d'autres cultures.

Les jeunes avec qui j'étais ont vécu avec beaucoup d'enthousiasme l'accueil dans des familles italiennes du diocèse de Fermo. Je suis persuadé que ce désir, que j'ai vérifié dans d'autres circonstances, en particulier lors de la

journée mondiale de Manille, comporte un aspect positif très fort et des enjeux spirituels. L'ouverture à d'autres personnes, à d'autres cultures, n'est-elle pas un chemin d'humanisation et de conversion ?

Pendant, il ne faut pas perdre de vue que cet échange ne se vivra pas d'abord sous forme de débat d'idées ou de convictions, mais avant tout sous forme d'expérience. À ce propos, ce qui a été un moment intensément vécu fut la prière pour la Bosnie dont nous n'étions alors séparés que par un bras de mer. Nous avons eu quelques minutes de transmission télévisée en direct avec Sarajevo.

Partager diverses façons de croire et de vivre en Église

Le fil conducteur de ces rencontres européennes ou de ces journées mondiales de la jeunesse est décrit par le Pape comme une invitation à échanger des témoignages. Cela se vérifie. Des jeunes qui ne se seraient pas rencontrés parce qu'ils se retrouvent dans des communautés chrétiennes diverses, ou bien parce qu'ils sont originaires de différents pays, apprécient de partager leurs différentes façons de croire et de vivre en Église. Sur ce point-là, les jeunes français sont invités à dépasser la pudeur qui caractérise notre mentalité.

C'est pour favoriser cela qu'en août 1997, les évêques de France souhaitent que les jeunes venant d'autres pays puissent, s'ils le désirent, être accueillis dans les diocèses par des communautés



«Partager différentes façons de croire et de vivre en Église», Dixième Journée mondiale de la Jeunesse, Manille, janvier 1995.

Photos «Manila 95», Conseil pontifical pour les Laïcs.

chrétiennes locales pour un type de rencontre en petits groupes, un accueil en famille, une découverte des réalités humaines, sociales, touristiques de notre pays.

Lorsqu'on évoque ces journées mondiales, l'image qui s'impose en premier est celle de grandes foules. Cela est trompeur.

Nous avons l'intention d'offrir un cadre favorable, pouvant permettre aussi des rencontres interpersonnelles et des temps d'intériorisation.

Préparer le terrain pour un esprit œcuménique

Cette ouverture internationale et cet échange de témoignages préparent certainement le terrain pour un esprit et une attitude œcuméniques. De plus, cette rencontre européenne a été fortement marquée par la présence de frères orthodoxes : des évêques, des prêtres et des jeunes. Cette présen-

ce s'est vécue durant la messe avec le Saint-Père qui les a salués tout particulièrement, mais aussi durant les journées de préparation en diocèse, et lors de la session de travail de huit jours qui rassemblait, la semaine suivante, tous les délégués des conférences épiscopales d'Europe chargés de la pastorale des jeunes.

Le nom de ce rassemblement de 350.000 jeunes européens comportait un jeu de mot : *EurHope*, l'Europe de l'Espérance. «Préparez-vous, bien chers jeunes, à passer en hommes "libres" le seuil du troisième millénaire, dans les divers pays d'Europe et du monde, en suivant le Christ qui est le chemin, la vérité et la vie», disait Jean-Paul II, à la fin de son homélie.

Paul DESTABLE,

Secrétaire général adjoint de la Conférence des Évêques de France chargé de l'Apostolat des Laïcs.

Une expérience locale : jeunes et œcuménisme à Privas

Mlle Marion CHEVALLIER



Il était une fois, une petite ville de 10.000 habitants : Privas, la préfecture de l'Ardèche. Son passé, surtout marqué par les guerres de religions, fait place depuis quelques années à un présent œcuménique (Semaine de l'Unité bien remplie, groupes bibliques, librairie associative...) qui, après considération, semble plutôt adapté aux adultes !

Une unité des jeunes

Cette histoire commence quand les participants des aumôneries catholiques et protestantes du collège se sont réunis, un beau jour de l'an 1993. Ils décident alors qu'il faudrait organiser une grande fête pour rassembler les jeunes de nos deux Églises. À partir de là, une équipe se forme, composée de jeunes et d'adultes, de catholiques et de protestants.

1994 : le début de la grande aventure qui nous mène, le 28 mai, à une journée sur le thème de l'espérance : «Mets des couleurs dans ta vie». Deux cents cinquante jeunes, de 10 à 20 ans, se sont retrouvés sur le Mon-

toulon, point culminant de la ville. Pour l'occasion, la colline, le temple et l'église de Privas (ainsi tout le monde en parle et fait le lien) sont recouverts d'immenses banderoles multicolores façon «Cristo». Durant la journée, les jeunes participent à divers ateliers (chant, réflexion, maquillage, sport...), et sont accompagnés par un chanteur réunionnais (venu exprès... de la Drôme !) qui est - et c'est un exploit - le seul adulte à intervenir ! À la fin de la journée, les participants nous quittent sur un : «à l'an prochain !»... À la rentrée, l'équipe se reforme et recommence avec un nouveau projet : un concert où l'on peut inviter nos amis, quelles que soient leurs convictions ! Chomérac, commune voisine, accueille, le 20 mai 1995, dans son Théâtre de Verdure, le concert de rock chrétien : Chomérack ! 300 jeunes (15-25 ans) participent à cette soirée hors du commun où ils chantent, dansent, écoutent, encouragés par deux groupes francophones : «Simple Brothers» et «Sidewalk». Le public est aussi invité à remplir une carte-réponse, qui propose aux intéressés des rencontres d'approfondissement. Cette soirée se résume en un message très fort qui, j'espère, aura montré l'ouverture de nos Églises !

Mon point de vue

Pour moi qui faisais partie des organisateurs, une des choses les plus importantes est le partenariat entre jeunes et adultes. Si les plus expérimentés nous guidaient, nous avions chacun notre mot à dire, et nous prenions autant (si ce n'est plus !) de place qu'eux dans l'organisation. Avant la journée de 1994, et surtout avant sa préparation, les catholiques étaient pour moi très éloignés. J'ai appris à mieux connaître nos différences, et pour le concert nous n'étions plus originaires de deux confessions, mais des jeunes chrétiens unis pour partager leur foi. J'ai aussi appris à aller vers les autres et à parler de ma foi ; quand il a fallu frapper aux portes pour les subventions (le budget du concert s'élevait à 30.000 F !) ou répondre, le soir du concert, aux questions d'un public divers. Quand au futur, nous n'en sommes pas encore au «Happy end». L'équipe se retrouve prochainement pour un bilan... et peut-être un nouveau projet... À suivre !...

Marion CHEVALLIER,
(seize ans),

Église réformée de Privas.

L'œcuménisme est sans doute l'aventure la plus excitante qu'aient laissée derrière eux nos aînés. Le concile Vatican II, en décrivant l'union des frères déchirés comme une tâche sainte et indispensable, me réjouit et propose un beau défi. D'ailleurs, tard venu dans une Église qui n'a plus réellement la place qu'elle devrait occuper dans la société, je me demande comment il peut en être autrement : nous ne serons pas trop de plusieurs pour partager notre foi, c'est-à-dire refuser simplement de garder pour nous notre découverte et de nous replier dans l'égoïsme étroit d'une joie qui ne serait qu'intérieure. L'héritage est pourtant lourd à porter, et comment tendre la main simplement ? Alors que le geste est pour moi d'évidence, il est souvent mal compris : «Bien sûr, maintenant que les catholiques ne sont plus en majorité, les voilà qui qu'émergent notre fraternité» ... et c'est tellement vrai ! Quand l'Église catholique avait le front haut, a-t-elle regardé autour d'elle ? Au temps de sa puissance, quel prélat a cherché à parler à un pasteur ou à un catholique ? Quel paroissien aurait voulu chanter en grec, ou même en français, au temps de sa force ? J'espère que mon œcuménisme n'est pas un simple pragmatisme... et en tout cas qu'il n'est pas hautain. Après une si lourde histoire, l'œcuménisme est une grâce que nous font nos frères, et une suprême preuve de leur amour. Il n'est pas un dû ou une marque de condescendance, mais une source de joie puisqu'à chaque fois je suis surpris d'être si bien reçu.

Régis BURNET, membre de l'Aumônerie catholique de l'École normale supérieure, rue d'Ulm.

Pèlerinage œcuménique national de la Jeunesse, à Walsingham

M. Jeffrey STOKOE

Une fois encore, du 6 au 10 août 1995, Walsingham a grouillé de jeunes. C'était le second pèlerinage national et œcuménique de la Jeunesse, en ce lieu considéré comme le «Nazareth de l'Angleterre».

Cet événement, à l'origine limité au diocèse de Blackburn, s'est progressivement étendu à toute la province-Nord de l'Église d'Angleterre, et se transforme à présent en un pèlerinage national et œcuménique qui connaît un bond de participation : il est passé de 270 jeunes, l'an passé, à plus de 500 cette année. Quoiqu'il s'agisse d'un projet œcuménique soutenu par les pèlerinages anglican et catholique romain de Walsingham, la Société de Marie, mouvement spirituel anglican, s'y est associée cette année, les pèlerins étant anglicans, en grande majorité.

On ne dénombrait que 27 pèlerins catholiques romains cette fois, mais leur nombre est en hausse puisqu'ils n'étaient que quatre l'an passé. Il y a probablement bien des raisons à cette situation, et les organisateurs travaillent actuellement à une représentation œcuménique plus étendue. Le pèlerinage espère notamment se développer et s'accroître grâce aux jeunes des paroisses qui y participent et qui, en parlant à leurs amis, pourront inciter leurs Églises à amener des groupes.

Les pèlerins campent tous sur des terrains situés aux alentours de Walsingham, et si ces quatre jours sont une grande occasion de gaieté, l'aspect spirituel du pèlerinage

est traité avec une égale importance. L'emploi du temps permet aux pèlerins d'arriver à partir du dimanche après-midi, la première rencontre officielle de bienvenue ayant lieu le lundi soir, et tous les après-midis étant libres pour permettre aux groupes d'explorer cette région d'un grand intérêt (bien que beaucoup de groupes préfèrent les plages voisines ou l'«Oasis», grand espace aquatique des environs d'Hunstanton).

Des temps forts

Pour moi, les moments les plus importants de ce pèlerinage ont été la soirée disco, lors de l'ouverture, et la liturgie de réconciliation par laquelle a débuté une veillée de prière qui a duré toute une nuit.

Il n'est rien de tel que la musique pour rompre les barrières, comme l'a montré l'innovation d'une soirée disco, lors de l'ouverture. Lorsque la soirée a commencé, il n'y avait que de petits groupes à s'approcher timidement de l'espace de danse, situé sous une grande tente, dans le terrain de camping. Le début était des plus calmes ; cela, jusqu'à ce qu'un groupe assez original rejoigne l'espace de danse et fasse tout bouger. Lorsqu'à leur tour, quelques religieuses d'un couvent local ont commencé à danser, bien des jeunes n'en croyaient pas leurs yeux ; bientôt, c'étaient de grands groupes qui dansaient tous ensemble, en amis.

Sur les terrains de camping, les amitiés naissent aussi dans des lieux fondamentaux comme ceux de la toilette ou de la lessive ; et là, le simple oubli d'un tire-bouchon peut amener celui qui a pensé à l'apporter à se faire des quantités de nouveaux amis. Tout cela contribue à cette atmosphère de carnaval que peuvent facilement créer de grands groupes ayant un objectif commun.

Mon deuxième souvenir, celui de la liturgie de réconciliation, est



Au sanctuaire anglican de Walsingham, chapelle de la réconciliation, de jeunes pèlerins à l'écoute...

Photo fournie par Jeffrey Stokoe

celui d'un océan de visages en prière ; des personnes, s'avançant pour prier individuellement avec un prêtre à leurs propres intentions, puis allumant chacune un cierge sur l'autel. Chaque lumière était une prière, qui allait brûler dans la nuit pendant que nous veillerions. Des files de jeunes s'avançaient tranquillement, des larmes coulant sans honte sur les visages des plus jeunes autant que sur ceux des aînés. Des prêtres et religieuses se rendaient disponibles pour conseiller ou confesser. Des moments comme celui-là me remplissent personnellement d'espérance et manifestent un aspect de la jeunesse que l'on perçoit rarement dans le monde actuel.

En songeant à cette expérience, je crois pouvoir dire que l'œcuménisme et le pèlerinage de la jeunesse ont beaucoup de chemin à parcourir, avant que ce ne soit œcuménique, dans tous les sens du terme. On peut rappeler ici le vieil adage : «là où il y a une volonté, il y a un chemin» ; cet événement marche suffisamment bien pour que cela puisse se faire. Beaucoup de gaieté peut aller de pair avec beaucoup de recueillement, sans que les différences confessionnelles se trouvent compromises ; au contraire, cela ne peut que renforcer les relations œcuméniques.

Jeffrey STOKOE,

Séminariste anglican.

(Traduction de l'anglais :
Marie-Cécile Dassonneville)

Pour aller plus loin...



**Course
Terre d'Avenir,
organisée
par le CCFD :
un moment
de la course,
en 1994.**

Photo Karine Zerbib,
CCFD.

L'aumônerie, signe précurseur de l'Église de demain

Père Joseph MOINGT



Nous remercions sincèrement la revue *Ensembles*, magazine des aumôneries de l'enseignement public, de nous avoir autorisés à reproduire cet article paru dans son numéro hors-série intitulé «L'Église à l'école de la laïcité».

Ce qu'on peut attendre aujourd'hui de l'aumônerie n'est pas ce qu'on en attendait voici quarante ans. Autrefois, l'aumônerie de l'enseignement public était le moyen de continuer à donner un enseignement et une formation religieuse aux jeunes chrétiens de l'enseignement public (...). Ce schéma a volé en éclat vers les années 70 (...).

Missionnaire

La question qui se posait était la suivante : fallait-il se consacrer uniquement aux jeunes chrétiens ?

Ou poursuivre une ambition missionnaire, autrement dit annoncer Jésus-Christ à des jeunes qui, peut-être, n'en avaient jamais entendu parler, en tout cas n'étaient pas demandeurs.

C'est la branche qu'on a appelé : aumônerie catéchuménale, qui s'est posée ces questions. Elle les a résolues en disant : il faut considérer la plupart des jeunes qui viennent à nous, même s'ils ont gardé des pratiques chrétiennes, non comme des fidèles auxquels on pourrait imposer un enseignement, mais comme des catéchumènes. L'aumônerie catéchuménale a été attaquée pour ses options : à quoi sert une aumônerie si on n'y prie plus ? si on n'y enseigne plus le catéchisme ? Aujourd'hui, à vingt ans de distance, la plupart des aumôneries ont pourtant rejoint ce modèle.

Culture religieuse

Je ne crois pas que les jeunes viennent à l'aumônerie pour s'instruire. Ils seront ravis qu'on leur parle du christianisme, du judaïsme ou de l'islam, mais à l'occasion.

La question de la culture religieuse est discutée (...). Si, demain, la culture religieuse entre au lycée, elle ne pourra, en aucun cas, être assurée par les aumôneries, ce qui serait en contradiction avec le statut laïc des établissements publics, l'aumônier ou le responsable d'aumônerie étant considéré comme un ministre du culte. Il faut, de fait, distinguer culture et foi. Un certain nombre de professeurs, chrétiens ou non, sont tout à fait prêts à donner cet enseignement, dans le cadre des programmes scolaires.

Vie spirituelle

L'aumônerie, c'est d'abord un lieu de discussion, simplement de dis-



L'aumônerie de l'enseignement public : une ambition missionnaire !

Photo Stan Boiffin-Vivier, Bayard-Presses.

cussion. Ce qui est déjà important en soi. Les jeunes aiment discuter avec des adultes autres que leurs parents. Ils sentent qu'ils ont besoin de leur expérience, de leur réflexion. C'est le premier enjeu de l'aumônerie : un lieu de libre débat, où le jeune se forme l'esprit. Mais c'est aussi un lieu d'éveil à la vie spirituelle. Je veux dire par là une vie de l'esprit, animée par les grandes questions débattues depuis toujours par les philosophes : le sens de la vie, de la mort, l'amour, l'amitié, la loi, l'obligation morale. Toutes les questions qui élèvent l'homme au-dessus de la condition animale. Ce serait un vide terrible si l'humanité n'était plus agitée par ces grandes interrogations. L'homme ne serait plus alors qu'un *homo economicus*, un vulgaire *homo faber*. Il n'est pas de problème d'humanité où l'on ne s'affronte à la question de la transcendance. La solidarité entre les hommes : pourquoi ? au nom de quoi ? Sur quoi peut se fonder une obligation morale ? Pourquoi serais-je en souci de l'autre ? Pourquoi dois-je respecter l'autre comme autre ? Qu'est-ce que c'est que cette altérité ? Sur quoi fonder les droits de l'homme ? Pourquoi dois-je le res-

pect à l'autre s'il me gêne, s'il empiète sur mes intérêts ? On n'a pas le droit non plus d'enfermer, de reléguer ces questions dans le domaine religieux. Qu'est-ce que Dieu ? Pourquoi Dieu ? Ce sont des questions philosophiques, non des questions religieuses.

Ce rôle, à mon sens, appartient à l'Église. C'est même la grande mission de l'Église. Le problème n'est pas de savoir : qu'est-ce que ça va « rapporter », mais d'aider des hommes à vivre en hommes. C'est cela la mission de l'Église. Même si elle n'y gagne pas une communion, ni une confession, ni un cierge.

Humanisme

Les valeurs évangéliques : l'amour du prochain, le respect de l'autre, etc., sont les valeurs de notre culture. Il ne faut pas s'en étonner : c'est le christianisme qui a fait notre société. Par conséquent, nous avons le devoir d'entretenir ces valeurs, même si elles ne portent plus l'étiquette chrétienne.

On parlera d'humanisme. Jésus, après tout, n'était-il pas le premier humaniste ? L'Évangile, ce n'est

pas tout de suite la croyance. C'est d'abord une certaine manière d'être, de vivre en homme. Que germent ensuite des questions plus proprement religieuses, des questions qui relèvent de la foi, bien entendu. Je ne dis pas que l'aumônerie doit se désintéresser de la foi, absolument pas. Mais ces questions viendront, naturellement. L'important, c'est de ne pas faire de l'humanisme un piège pour attirer les gens à la croyance. C'est une valeur en soi. On forme l'homme pour lui-même. L'Église a une mission d'éducation de cette société, qui est peut-être aujourd'hui en risque d'oublier ses valeurs. Les valeurs évangéliques, humanistes, n'excluant pas de parler de Jésus Christ. C'est évident : on ne peut s'intéresser à l'Évangile, sans évoquer la figure de Jésus Christ. On peut dire qu'il se présentait et qu'il donnait un enseignement au nom de Dieu. On peut donner les exemples de liberté qu'il nous a laissés ; dire qu'il est mort, victime de la conjuration des pouvoirs religieux et politiques. Il n'était pas prêtre, il n'était pas inféodé à une institution religieuse. Après tout, on peut le considérer comme une personnalité laïque, une figure de laïcité. Ensuite, pour les jeunes qui le souhaitent, l'animateur peut dire pourquoi Jésus, pour lui, n'est pas seulement un grand homme, un moraliste. Il peut dire pourquoi il le reçoit comme le Fils de Dieu et ce que cela signifie pour lui.

Enjeu

Pour l'Église, l'aumônerie est un enjeu essentiel. Si elle ne remplit pas cette mission d'éveil à la vie spirituelle, d'éveil à la transcendance, les jeunes se détourneront d'elle, définitivement. Si les aumôneries disparaissent, il n'y aura plus de lieu, ou presque, où les jeunes pourront rencontrer l'Église. En offrant ce service désintéressé, l'Église se



Vie
quotidienne
à l'aumônerie.

Photo
Stan Boiffin-Vivier,
Bayard-Presses.

donne, de surcroît, gratuitement, la chance de pouvoir intéresser des jeunes à la foi chrétienne.

Précurseur

Que la société soit sécularisée, cela ne me gêne pas. Cela veut dire que ce n'est plus le lien religieux qui fait le lien social. Je crois qu'il faut en prendre acte. Nous sommes dans une période de transformation profonde, de la société civile comme de la société ecclésiastique. L'Église, dans nos pays d'Occident, a cessé d'être une religion de masse, et je ne pense pas qu'elle le redevienne. Cela n'est d'ailleurs pas indispensable à sa mission, qui est

d'aller partout, porter l'Évangile. L'aumônerie, ce n'est pas seulement le lieu où l'Église rencontre des jeunes ; c'est aussi le lieu où elle rencontre des familles et, à travers celles-ci, la société : des adultes qui ne fréquentent plus l'Église, ont rompu les liens avec elle, etc. Je ne vois pas les aumôneries, à proprement parler, comme des lieux d'Église, au sens confessionnel. Je les vois comme des lieux ouverts, où les gens peuvent se renseigner, rencontrer des chrétiens et même des non-chrétiens. Il est bon, pour les jeunes comme pour les adultes, de s'affronter à l'indifférence des autres ou aux opinions contraires. Le dialogue est toujours fortifiant, pour les uns comme pour les



«L'Église à l'école de la laïcité»

Numéro hors-série de la revue *Ensembles*,
magazine des aumôneries de l'enseignement
public,
réalisé avec le concours du quotidien *La Croix* et
du mensuel *Phosphore*.
L'exemplaire : 25 Francs.
À commander à :
Ensembles
7, rue Vauquelin - 75005 PARIS
tél. (1) 43 36 54 75 - fax (1) 43 37 97 32

autres. Je pense que l'Église, dans l'avenir, devra multiplier ce type de lieu (...).

L'Église, aujourd'hui, n'est pas en mesure d'accueillir la demande spirituelle qui émerge. Si celle-ci se disperse dans le religieux païen : sectes, etc., c'est parce que l'Église, trop souvent et trop vite, veut la récupérer, la couler dans un moule organisé.

Or, c'est l'individualisme qui triomphe dans nos sociétés. Individualisme, dont le christianisme a été d'ailleurs l'un des principaux moteurs. Beaucoup de gens, aujourd'hui, admettent plus ou moins croire en Dieu ou au divin,

mais ne veulent pas pour autant adhérer à un dogme. L'aumônerie, à mon sens, est un signe précurseur de ce que sera demain l'Église. Des lieux où des gens, qui ne veulent plus être embrigadés dans des pratiques religieuses, pourraient cependant se rencontrer pour mener une recherche spirituelle.

Laïcité

(...) Aujourd'hui, la laïcité s'impose. C'est une culture nécessaire, dans une société où les opinions et les pratiques religieuses et philosophiques sont devenues très

diverses. La laïcité, quant à elle, ne doit pas se juger offensée par la recherche du spirituel, du transcendant. On parle aujourd'hui de laïcité ouverte. Cela ne veut pas dire favorable aux Églises, mais ouverte aux questions de transcendance. Transcendance indispensable à l'homme, mais qui ne conduit pas nécessairement les personnes à une obédience religieuse.

Joseph MOINGT, s.j.,

Directeur de la revue *Recherche de Science religieuse*, professeur de théologie au Centre Sèvres.

Qui entend les plaintes des pauvres ?

M. Gilbert AUGER



Le Comité catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD) organise chaque année la «Course Terre d'Avenir» dans plus de 700 lieux différents en France.

Cette année, avec les adultes, les jeunes réfléchiront au thème «Vers des sociétés plus justes».

Le texte ci-après peut nous aider à réfléchir, et à inviter des jeunes de diverses confessions à prendre part à la «Course Terre d'Avenir» qui aura lieu le 30 mars 1996. Faites le 3615 CCFD sur votre minitel pour connaître les lieux de course.

G.L.

Paix, développement et situations d'injustices sont incompatibles. L'histoire quotidienne l'apprend aux pauvres à leurs dépens. La mondialisation de l'économie, fait marquant du XX^{ème} siècle, suscitait hier encore tous les espoirs. Aujourd'hui, nous constatons que loin de faire naître plus de justice, elle est impuissante à prévenir les grandes inégalités sociales entre les nations, et les violences qui en découlent.

À l'évidence, le développement social ne peut se bâtir sur l'acceptation passive d'un monde inutile des pauvres, auquel serait accordée une assistance bienveillante. Pour faire droit à la requête fondamentale de dignité humaine, il s'agit bien aujourd'hui de favoriser, par une réelle justice sociale, des modes de développement adaptés aux populations. Les sociétés doivent relever le défi de la justice économique pour tous, par des choix politiques

et sociaux courageux.

Des sociétés démocratiques, en instituant l'État de droit, créent les conditions

les plus favorables à une participation active des citoyens à la production et à la répartition du bien commun. Cependant, leur influence internationale est limitée par le jeu de la libre souveraineté des États.

Qui entend aujourd'hui les plaintes des pauvres ? Les sociétés civiles sont appelées, dans l'urgence, à protéger la liberté et les droits des personnes, à réintégrer les exclus dans la vie sociale, à faire de cette vie sociale un terreau de justice. Associations et réseaux sont là pour mener à bien cette œuvre universelle de justice, celle-là même dont parle la Bible. Mais jusqu'où doit aller leur rôle de suppléance ? N'est-ce pas le sujet de notre débat, et l'enjeu de notre engagement solidaire avec les plus pauvres ?

Gilbert AUGER

Président du CCFD.



Outils pédagogiques

“L'Unité des Chrétiens - Des Déchirures vers la Communion”

Père Guy LOURMANDE

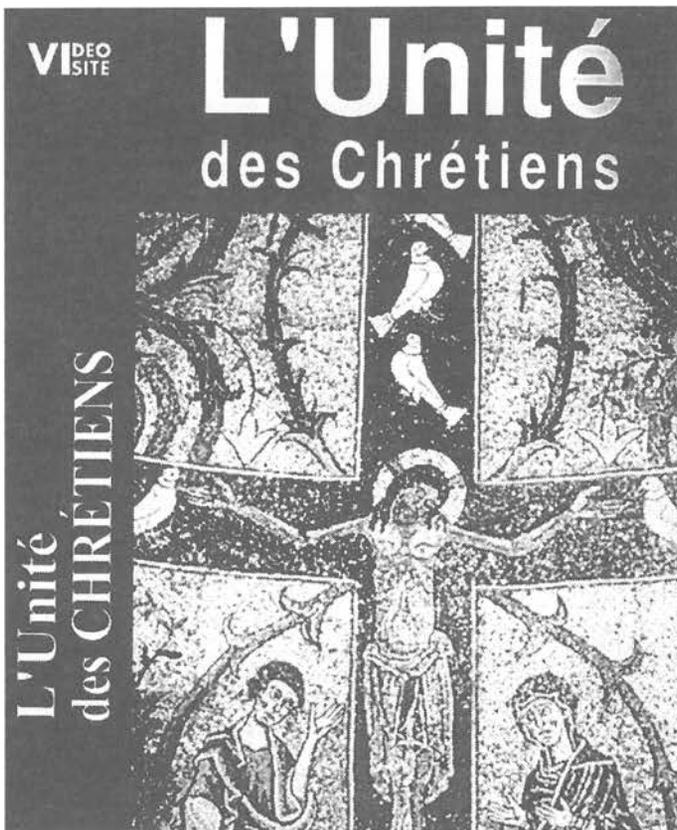
Pasteur Jean TARTIER

De l'œcuménisme, on peut aujourd'hui dire tout et son contraire... et certains sont tentés de voir en l'unité des chrétiens un idéal impossible à atteindre ou, au contraire, une sainte impatience qui doit faire fi de toutes les prudences ecclésiastiques ! Pour dire vrai, nous n'œuvrons ni pour l'une ni pour l'autre de ces attitudes : des déchirures du passé à la communion d'aujourd'hui, communion encore partielle, nous sommes témoins actifs d'une ère nouvelle, celle de l'unité, don de Dieu, de l'unité déjà donnée et à réaliser.

Ainsi, avec beaucoup d'autres, nous travaillons à toujours plus d'écoute mutuelle, de découvertes entre les traditions chrétiennes, et de collaborations à tous les niveaux entre les Églises.

Plus que l'histoire du mouvement œcuménique, c'est cette richesse présente des lieux de vie œcuménique que nous voulons vous transmettre. Puisse cette moisson, bien incomplète, aider les paroisses et les groupes œcuméniques de nos Églises à aller plus loin encore dans l'engagement de réconciliation et l'avènement d'une vraie communion entre toutes les Églises !

**Guy LOURMANDE
Jean TARTIER**



Jaquette de la vidéocassette «L'unité des chrétiens - Des Déchirures vers la Communion». Photo Vidéo-Visite.

L'Unité des Chrétiens - Des Déchirures vers la Communion

Conditions d'envoi de la vidéocassette : 175 F

Papillon (ou sa copie) à remplir et renvoyer, accompagné de votre règlement, à :
Association pour l'Unité des Chrétiens
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
tél. (1) 45 42 00 39

Nom
Adresse
.....

Commande franco de port cette vidéocassette et joint un chèque de :

175 F x (nombre d'exemplaires) = F à sa commande à l'ordre de «Association pour l'Unité des Chrétiens»
ccp 31 691 30 X La Source

UNITE DES CHRETIENS N°101

La Robe sans Couture

Père Georges CARPENTIER

Une des plus importantes fractures que le monde ait connue jette l'humanité dans la recherche d'un projet qui donnerait sens à l'histoire. Que faire pour que la lumière de l'Évangile éclaire aujourd'hui le destin des peuples et des individus ? Malgré la générosité de beaucoup de croyants, les institutions religieuses semblent plutôt emportées avec ce qui paraît périmé. Et les intégrismes de tous bords creusent encore le fossé entre les religions et les gens de bonne volonté. La cassure de la Réforme, loin d'être un obstacle, peut être une source où vient se désaltérer une humanité qui a soif de tolérance, d'humilité et de service gratuit. Ouvrir *La Robe sans Couture*, c'est plus qu'ouvrir un livre ; c'est ouvrir un chemin de vérité et d'amour.

Georges CARPENTIER,

Association catéchétique nationale pour l'Audiovisuel^().*

(*) ACNAV (Association catéchétique nationale pour l'Audiovisuel) - 3, rue Amyot - 75005 PARIS - tél. (1) 45 87 26 11.



La Robe sans Couture : le dos de l'album rassemble les «hérauts de la foi et de l'unité» évoqués, et leurs dessinateurs.

Maquette : Studio Carpentier/Bachelet.

Bande dessinée La Robe sans Couture

- Bon de commande -

Nom
Adresse

Commande, **franco de port :**

- 1 exemplaire de la Bande dessinée *La Robe sans Couture* 75,00 F
- 1 carton de 17 exemplaires 1.060,00 F
- 2 cartons de 17 exemplaires (= 34 exemplaires) : 2.020,00 F
et joint à sa commande un chèque de Francs

Envoyer ce bulletin (ou sa copie), après l'avoir dûment complété, à :

Association pour l'Unité des Chrétiens

80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS.

Chèque à l'ordre de : «Association pour l'Unité des Chrétiens»
ccp 31 691 30 X La Source.

L'Église locale, Ecclésiologie de communion et catholicité Jean-Marie R. Tillard

La communion ecclésiale est, au sein même de l'Église catholique, le lieu d'une difficile tension. D'une part, volonté de redonner aux réalités locales la place qui leur revient : les membres de l'Église ne sont pas des individus abstraits et sans attache, que leur appartenance au Christ arracherait à leur enracinement en une terre, une culture, une «mémoire», un mode d'être avec ses propres problèmes et sa façon propre de comprendre et de vivre les valeurs universelles. D'autre part, volonté de résister à un effritement possible de l'unanimité ecclésiale, qui incite à agir comme si les diverses communautés locales ne pouvaient demeurer authentiquement «catholiques» et vivre du bien commun de l'Église de Dieu que par un renforcement de l'autorité de la primauté, autorité centrale

qui doit s'imposer parce que la responsabilité de l'«universel» lui incombe en priorité. Ici, «universel» est identifié à «catholique». De là naissent des malaises. Une question se pose, celle des vieux sages grecs : comment faire pour que le tout soit un et que néanmoins chaque portion de ce tout soit elle-même à part ? Seule peut y répondre une authentique théologie de l'Église locale, saisie dans les dynamismes de la synodalité d'où les primautés ne sont en rien exclues mais à condition qu'elles s'ordonnent toutes aux Églises locales, premières responsables de la fidélité catholique. *Jean-Marie R. Tillard, né en 1927, dominicain, est vice-président de «Foi et Constitution» du Conseil œcuménique des Églises, consultant du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, membre de plusieurs commissions œcuméniques, et auteur de nombreux ouvrages.*

Coll. «Cogitatio Fidei», Cerf, 190 F.

Colloque Évangélisation du Conseil d'Églises chrétiennes en France (18-20 juin 1995)

Conclusions du Colloque

Au début du Colloque, on nous a demandé d'être attentifs aux questions essentielles qui y seraient abordées, et aux convergences qui s'y feraient jour. En fin de Colloque, nous avons présenté les sept points qui suivent, qui, dans leur brièveté et leur simplicité, semblent bien exprimer l'opinion générale des membres du Conseil et des autres participants.

Marc CHAMBRON,

Inspecteur ecclésiastique
de l'Église évangélique luthérienne de Paris,
Claude FRIKART,

évêque auxiliaire de Paris.

1. L'annonce explicite de l'Évangile ne se confond ni avec la vie de prière des chrétiens et de leurs communautés, ni avec le service du prochain, mais elle s'enracine dans cette prière et dans ce service. Prière et service permettent d'attendre et de discerner «le temps de Dieu».
2. Parce que la prière que le Christ adresse à son Père pour ses disciples de tous les temps est «qu'ils soient un, afin que le monde croie», l'évangélisation, pour qu'elle porte tous ses fruits, appelle les chrétiens encore séparés à la réconciliation, et les Églises à la conversion.
3. Les destinataires de l'Évangile sont les chrétiens eux-mêmes, qui doivent sans cesse se convertir à nouveau, manifestant ainsi une Bonne Nouvelle qui se traduit par la rencontre, le pardon et le partage ; ce sont aussi tous les humains, appelés au même salut, et en particulier les pauvres.
4. L'annonce explicite de la Bonne Nouvelle n'est pas une entreprise solitaire. Elle se vit en Église, communautairement, mais aussi humblement, et de façon pragmatique.
5. En évangélisant, une Église doit éviter toute polémique à l'égard des autres confessions chrétiennes, toute caricature de leurs spécificités, et toute tentation de récupérer d'autres fidèles.
6. Rares sont encore les expériences d'évangélisation poursuivies œcuméniquement. Certaines pourtant, par exemple dans le domaine de la télévision chrétienne, ou des expositions consacrées à la Bible, sont pleines de promesses. Le



Une expérience œcuménique télévisée d'évangélisation : l'émission mensuelle «Agapè». Ici, en août 1995, «Aujourd'hui Hiroshima».

Photo
Alain Guillon,
CFRT.

Conseil d'Églises chrétiennes en France aimerait encourager ses Églises-membres à réfléchir, sur le plan local, régional et national, aux possibilités offertes aux Églises, compte tenu de la communion partielle, mais bien réelle, qui déjà les unit, pour évangéliser ensemble.

7. À l'issue de ce colloque, le Conseil d'Églises chrétiennes en France pense utile de garder, parmi ses objectifs prioritaires, le thème de l'évangélisation qui a été au centre de sa réflexion et de sa prière. Il pense qu'il serait utile, pour l'avenir de ses travaux, de prévoir de temps à autre - par exemple tous les deux ans - de creuser ensemble un thème considéré comme essentiel par toutes nos Églises, en faisant appel, selon le choix fait, à des théologiens et à des praticiens venant enrichir la réflexion du Conseil.

Un rassemblement œcuménique fervent et digne à La Tardière (Vendée)

À La Tardière, le site de la Brossardière s'est animé, le 16 septembre 1995, pour une commémoration très officielle des événements tragiques qui se sont déroulés sur cette colline de l'est vendéen. C'était le dimanche 13 août 1595, il y a juste quatre cents ans. Un groupe de protestants, rassemblés pour le culte dans leur temple, fut odieusement massacré. Ils constituaient à l'époque l'Église réformée de La Châtaigneraye.

À l'initiative de la municipalité locale, une cérémonie œcuménique avait été organisée rassemblant sur ce lieu une foule de trois cent vingt per-

sonnes, catholiques et protestants, venus se souvenir et prier ensemble ici, pour la première fois depuis des siècles. La manifestation fut fervente et pleine de dignité, bien orchestrée par les Tardiérois eux-mêmes. Elle a été aussi l'occasion de se poser les vraies questions. Tragique épisode issu des luttes politiques de l'époque ou sanglante folie du fanatisme religieux ?

Une page noire

«Le massacre de la Brossardière, page noire de l'histoire de France», c'est le point de vue que le Pasteur Vatinel, de Poitiers, s'est attaché à développer au cours de son intervention. Sans retracer l'histoire même du sinistre événement, il s'est attaché à le resituer dans le contexte général de l'époque où il s'est déroulé. Puis le fait que des soldats qui se prétendaient défenseurs de la loi catholique s'en soient pris à des gens réunis pour leur culte, n'est pas révélateur de relations de haine entre catholiques et protestants en 1595. Mais il faut y voir plutôt «le danger qui guette le spirituel et auquel parfois il succombe quand il laisse le temporel lui laisser sa loi...» Au nom de l'évêque, Mgr Garnier, le chanoine Loiseau rappelait que «nous avons les uns et les autres des martyrs et [que] le seul feu à propager est celui de l'amour et non de la violence et de la haine». Le maire, Roger Albert, abondait dans ce sens en redisant de son côté que «la raison d'état a souvent bon dos, et que l'intolérance avait encore de beaux jours devant elle, alors que les différences sont d'abord signes de reconnaissance et d'enrichissement mutuel».

Avec le groupe Consonance, de Cholet, la cérémonie faite de simplicité s'est articulée autour d'un dépôt d'une rose rouge pour chaque martyr. Ainsi a été marqué dans l'œcuménisme ce 400ème anniversaire de triste mémoire.

Père Yannick IDIER

Quand les protestants s'accordent

Nous remercions sincèrement Réforme de nous avoir autorisés à reproduire cet entretien avec M. André Birmelé, professeur de dogmatique à la faculté de théologie protestante et responsable du Centre d'Études œcuméniques de Strasbourg (cf. Réforme, n°2632, samedi 23 septembre 1995, p. 4).

Vous êtes universitaire et spécialiste des relations œcuméniques, mais aussi acteur responsable dans un certain nombre de dialogues menés entre les Églises. Est-il, selon vous, nécessaire de poursuivre aujourd'hui des rencontres qui relèvent, pour nombre de protestants, de querelles secondaires et dépassées ?

Bref retour historique. Souvenons-nous que les Églises de la Réforme se sont séparées individuellement de Rome et n'ont jamais formé ce que nous appelons le « protestantisme ». Les familles luthériennes, réformées, anglicanes, baptistes, méthodistes ont évolué séparément et isolément dans chaque pays européen depuis le XVI^{ème} siècle. De plus, nous nous sommes sévèrement condamnés mutuellement depuis cette époque ancienne. Reste aujourd'hui à dépasser ces oppositions, étant entendu que nous avons changé d'époque, mais que les questions ne tardent jamais à reparaitre sous de nouveaux habits. Un exemple ? Les anglicans ou les luthériens d'Europe du Nord n'ont aujourd'hui - loin s'en faut - pas la même approche que les réformés français quant au rôle et à la place d'un évêque pour gouverner l'Église.

Pourquoi maintenant ? Parce que le développement de l'Europe et des échanges entre nations entraîne une meilleure prise de conscience du scandale de la séparation des Églises.

Plus encore : ces dialogues remontent, comme le projet d'unité européenne, aux traumatismes de la Deuxième Guerre mondiale et aux expériences douloureuses des Églises chrétiennes impuissantes face à ce conflit.

Bien des lieux de dialogue existent pourtant déjà au sein du Conseil œcuménique des Églises (COE), de la Conférence européenne des Églises (KEK), par exemple... N'est-ce pas suffisant ?

Au sein du Conseil œcuménique, comme dans d'autres instances internationales, le dialogue est multilatéral. Tous les partenaires s'y retrouvent dans un cadre général. Mais au sein même de ce cadre, les spécificités de chacun demandent à être clarifiées davantage. Entre réformés et luthériens, anglicans et luthériens, réformés et métho-

distes, ces dialogues conclus au niveau mondial demandent maintenant à être reçus au niveau local. Chaque Église locale reconnaît ainsi l'autre comme l'expression pleine de l'Église du Christ : ce n'est pas rien ! Les seules différences qui subsistent entre ces Églises sont dites « légitimes ». Ce qui n'est pas encore le cas dans le dialogue avec les catholiques où demeurent des « différences séparatrices ».

Pourquoi ne pas travailler alors à la constitution d'une seule Église protestante unie ?

Je viens encore de le redécouvrir au cours de cette session du Liebfrauenberg : cette vision idéale de l'unité m'apparaît partiellement fautive en réalité. Les Églises réformées françaises peuvent-elles, par exemple, imaginer une Église fonctionnant autrement que par le système synodal qui est le leur ? Les Anglais ou les Scandinaves, de leur côté, ne peuvent pas imaginer un système ecclésial sans le ministère épiscopal. Alors, au lieu de tenter d'absurdes et d'impossibles dosages pour parvenir à un système médian, ne vaut-il pas mieux chercher des « ponts » et permettre des passages de l'un à l'autre en respectant chaque système ? Puis-je ajouter que nous nous laissons entraîner (plus que nous le croyons !) par un modèle catholique romain en accordant une telle importance à la structure ecclésiale ?

Cette rencontre du Liebfrauenberg rassemblait des anglicans, luthériens, réformés, méthodistes... Quels en sont les résultats concrets ?

Nous avons réuni les responsables de Leuvenberg, de Meissen et de Porvoo pour réfléchir à l'articulation et la compatibilité des trois dialogues. On peut aujourd'hui affirmer, sans aucune précaution oratoire, que nous nous comprenons tous comme des expressions pleines et authentiques de l'unique Église du Christ.

Nous nous déclarons tous en pleine communion, étant entendu que les formes et les stades de visibilité que prend notre unité restent différents selon les contextes, selon les pays et même si la forme ministérielle choisie par les Anglais et les Scandinaves conduira ainsi à un certain type d'unité qui n'est pas envisageable entre les Églises réformées ou luthériennes françaises et les anglicans. Les anglicans devront, par exemple, reconnaître que ce qu'ils s'imaginent faire partie de l'unité, c'est-à-dire le ministère épiscopal dans la succession apostolique, n'en fait pas partie pour d'autres.

Cette question des ministères en général et du ministère d'autorité en particulier semble au centre des préoccupations. Pourquoi ?

Cette question fait difficulté, il est vrai, avec les



**« Chercher des "ponts" et permettre des passages de l'un à l'autre, en respectant chaque système ».
Vue de Viviers-sur-Rhône.**

Photo
Nicolas Derrey.

anglicans. mais elle est aussi centrale chez nous, en France. Le problème est toujours le même : qui exprime la vraie prédication de l'Évangile ? Quel est le rôle d'un président de région ? Quel est le rôle d'un synode ? Et d'un conseil presbytéral dans son lien avec son pasteur ? En fait, la question posée tourne autour du fonctionnement de nos synodes et de son autorité. S'y ajoutera évidemment la question du ministère de l'évêque !

Ces accords peuvent-ils aider les Églises à manifester une certaine visibilité dans le cadre de l'Union européenne ?

Pas directement. Nous nous sommes dotés pour ce faire d'un instrument important qui est celui de l'EECCS (Commission œcuménique européenne pour l'Église et Société auprès des institutions européennes). Cette commission est aujourd'hui au service d'une grande variété d'Églises. Notre souci est de parvenir sur tous les plans à une coordination plus grande entre nos Églises. Pourtant, qui d'entre nous plaide vraiment pour une structure unifiée qui parlerait en notre nom au niveau européen ? Imaginons que les pacifistes allemands prennent position en notre nom : comment réagirions-nous ? Nous devons prendre le temps de voir comment l'unité entre nous va grandir, se développer, et sous quelles formes.

Mais pour quel objectif final ? Que cherchez-vous, au fond, à travers ces longues discussions et rédactions d'accords ?

Pouvoir affirmer sans hésitation que l'Église luthérienne suédoise et l'Église réformée portugaise sont des expressions qui se reconnaissent pleinement sans être exactement superposables. On a



Se comprendre «comme des expressions pleines et authentiques de l'unique Église du Christ».
Session œcuménique nationale, Viviers, 1995.

Photo Nicolas Derrey.

énormément de difficulté à accepter cette forme d'unité : être uni à quelqu'un qui vit une autre forme ecclésiale que moi. Ce mode d'unité-là est issu de la Réforme et c'est le seul qui vaille ! Sinon, on passe son temps à espérer convertir l'autre à ses convictions, et on dialogue dans la peur irraisonnée de perdre quelque chose de son identité. C'est exactement ce qui bloque le mouvement œcuménique. Ce modèle d'unité est d'ailleurs proposé aux catholiques, et bien des évolutions vont dans ce sens : il y a trente ans, nous étions encore les frères hérétiques ; aujourd'hui, nous sommes des communautés séparées où se manifestent de vrais signes de l'Église du Christ. L'évolution est évidente, même si nous sommes encore loin de ce qu'il faut pour pouvoir se déclarer en pleine communion.

Propos recueillis
par Jean-Luc MOUTON

Première Consultation nationale sur l'évangélisation à Valence (Drôme)

Cinquante responsables d'Églises ou de communautés des familles évangélique et réformée avaient répondu, du 19 au 21 octobre 1995, à la convocation adressée par le Comité français de Lausanne. Il s'agissait d'étudier le nouveau "paysage religieux", d'apprécier la recherche et les aspirations des individus et des groupes afin d'y répondre par un message clair et précis dans le contexte de la société française actuelle. Après un rappel des affirmations théologiques et bibliques sous-jacentes à toute évangélisation par le Pasteur Henri Blocher, le Comité a présenté les premiers résultats d'un sondage effectué auprès d'une quarantaine de communautés et d'Églises : pour la plupart des interrogés, l'évangélisation c'est montrer publiquement qu'il est possible d'être chrétien "ici et maintenant", sans démissionner de la cité, sans repli et sans fanatisme. La principale "stratégie" étant l'implantation d'Églises, notamment dans les villes, et le meilleur témoignage celui qui est rendu en commun.

Cependant les interrogations existent, surtout au niveau de la pratique qui ne tient pas toujours compte des questions et aspirations des hommes et des femmes rencontrés, et parfois menée dans la concurrence, voire dans l'exclusion mutuelle. Toutes ces questions étaient



Lors de la Consultation nationale sur l'évangélisation, Valence, 19-21 octobre 1995.

Photo Manuel Pascual.

reprises dans des groupes de travail, après un éclairage historique et sociologique donné par les pasteurs Niel Blough et Claude Baty. Le Rév. Tom Huston, itinérant du Comité international de Lausanne, et le Pasteur Stéphane Lauzet, président de l'Alliance évangélique française, présentaient ensuite des perspectives pour l'évangélisation avec des accents qui ne manquaient pas d'une saine autocritique.

Si l'engagement social semble définitivement admis, depuis les rencontres de Lausanne (1974), puis Manille (1989), comme un aspect nécessaire de l'évangélisation, l'étude du contexte culturel est jugée comme un préalable et la volonté de travailler en commun fait dorénavant partie de l'effort d'évangélisation. Ce sont là les résultats

essentiels de ces deux journées de réflexion commune, d'écoute attentive, d'interpellation mutuelle et de prière, avec pour projet la poursuite de telles rencontres, dans un esprit d'ouverture et de coopération.

Parmi les invités, le Pasteur Jacques Stewart, président de la Fédération protestante de France, et le Père Guy Lourmande, secrétaire de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens. La consultation s'est terminée par une célébration avec Sainte-Cène, présidée par les pasteurs Courthial et Nousis, de Valence qui - depuis longtemps déjà, et avec les responsables de la communauté catholique - pratiquent cet "œcuménisme de l'évangélisation".

Pasteur Jo. LUDWIG

Jalons sur la route de l'Unité Juillet- Septembre 1995

par Jérôme CORNÉLIS

Une «fenêtre ouverte» sur l'avenir du mouvement œcuménique

Les réactions à l'encyclique *Ut unum sint* ont été empreintes de gratitude chez les luthériens, favorables chez les orthodoxes, joyeusement lucides chez les anglicans, critiques mais constructives chez les réformés, et encourageantes auprès du Conseil œcuménique des Églises.

Pour la Fédération luthérienne mondiale (FLM), l'encyclique est une démarche positive que le secrétaire général de l'organisme, Ishmael Noko, a saluée «avec gratitude». Ishmael Noko apprécie notamment la proposition de discuter du rôle du Pape avec les responsables d'Églises et théologiens. Il s'agit là, dit-il, d'une «fenêtre ouverte» au vent frais de l'Esprit Saint qui ne doit pas être refermée. Certes, le Pape continue d'affirmer que la primauté de Pierre est une condition nécessaire pour l'unité des chrétiens, mais il admet qu'il faut chercher de nouveaux moyens pour l'exercer. Parmi les réactions favorables à l'encyclique, beaucoup ont remarqué celle du théologien orthodoxe Georges Lemopoulos, secrétaire exécutif chargé des relations avec les Églises et la communauté œcuménique auprès du COE : «Ce que j'ai le plus apprécié, c'est l'encouragement précis lancé par le Pape à l'Église catholique en faveur de l'engagement œcuménique...»

Dans *La Croix* du 1^{er} juin 1995, le métropolitain Damaskinos de



Jean-Paul II, le 29 mai 1995, signant *Ut unum sint*, «fenêtre ouverte» sur l'avenir du mouvement œcuménique.

Photo Arturo Mari/
L'Osservatore romano.

Suisse, directeur du Centre orthodoxe du patriarcat de Constantinople à Chambes, a donné un commentaire très favorable : «L'encyclique fait longuement et positivement mention des relations bilatérales et du dialogue théologique avec le patriarcat de Constantinople en particulier, et avec l'Église orthodoxe en général. Cette mention (...) fonde de nouvelles perspectives, car elle met en relief les critères ecclésiologiques et ecclésiaux du premier millénaire pour l'unité de l'Église, à savoir ceux qui prévalaient avant le grand schisme de 1054, comme l'unique modèle pour rétablir la communion ecclésiale entre les «Églises sœurs»...»

Dans *Le Monde* du 1^{er} juin 1995, p. 17, le théologien orthodoxe Olivier Clément commente l'appel du Pape aux responsables et théologiens des Églises pour trouver un exercice de la primauté ouvert à une situation nouvelle : «À l'horizon de l'an 2000 (...), un concile vraiment œcuménique (où les protestants aussi seraient présents car, je le répète, on ne saurait séparer Rome de sa Réforme) pourrait aussi examiner ce que nous avons défini séparément (...). Alors, on comprendrait que ce

vieil évêque de Rome, désireux, dans sa faiblesse même, de parfaire autrement son pontificat, a été réellement, par cet appel, «*servus servorum Dei*» (serviteur des serviteurs de Dieu).» Ainsi, la «fenêtre» dont parlait Ishmael Noko serait-elle ouverte sur un concile œcuménique, et pourquoi pas à Jérusalem, comme le souhaitait naguère le cardinal Suenens ? Dans une première réaction officielle, l'Église d'Angleterre a souligné «de nombreux éléments dans l'encyclique que les anglicans pouvaient accepter sans réserve». Elle s'est engagée à «surmonter, avec l'Église catholique romaine, ces points de divergence abordés dans le texte» et s'est déclarée prête à «considérer plus à fond le ministère d'unité qui relève de l'évêque de Rome».

À part l'Alliance réformée mondiale, qui juge «impensable d'accepter la papauté comme symbole de l'unité», les autres Églises représentées au Conseil œcuménique des Églises ont bien accueilli l'encyclique. C'est pourquoi le COE s'est félicité d'*Ut unum sint*, estimant que «Jean-Paul II, et à travers lui l'Église catholique romaine, manifeste clairement son engagement en

faveur de l'œcuménisme». À propos du ministère de Pierre, le COE annonce un processus de consultation et d'étude, afin de préparer une réponse substantielle. Pour qu'*Ut unum sint* soit une fenêtre ouverte sur l'avenir du mouvement œcuménique, il faut que l'appel du Pape aux responsables ecclésiastiques et aux théologiens soit entendu et que l'on rassemble les textes sur le sujet dans les nombreux dialogues bilatéraux, les travaux de Foi et Constitution et les rapports du Groupe des Dombes. À partir de cette récolte, devra se poursuivre «le dialogue fraternel et patient dans lequel les responsables ecclésiastiques et leurs théologiens pourront s'écouter (...), n'ayant à l'esprit que la volonté du Christ pour son Église, se laissant saisir par son cri "Que tous soient un... afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jn 17,21)» (*Ut unum sint*, n°96).



Juillet 1995

BRATISLAVA

Voyage de Jean-Paul II en Slovaquie sous le signe de l'œcuménisme

Pour ce second séjour en Slovaquie, Jean-Paul II a, le 1^{er} juillet, rendu visite au Président de la République et participé à une rencontre œcuménique avec neuf représentants des autres confessions chrétiennes et de la communauté juive.

Ayant canonisé, le 2 juillet, les trois martyrs de Kosice qui donnèrent leur vie pour la fidélité à

l'Église catholique, il s'est arrêté au monument commémorant le martyre de vingt-quatre calvinistes de Presov, où il a récité un *Pater* et salué l'évêque luthérien. À Presov, le Pape a rencontré l'importante communauté gréco-catholique (400.000 fidèles). Il lui a rendu hommage pour sa fidélité à l'Église pendant la persécution communiste et demandé de rester fidèle à son patrimoine oriental et ouverte aux exigences de l'œcuménisme.

(Textes de l'homélie de canonisation à Kosice et du discours de Presov dans L'Osservatore romano en langue française (ORLF), 18 juillet 1995, pp. 4-5, ou dans La Documentation catholique, n°2121, pp. 736-747)

ANTELIAS (LIBAN)

L'archevêque Aram Keshishian à la tête du catholicoscat de Cilicie

Le 1^{er} juillet, le nouveau Catholicos de Cilicie, Aram I^{er} Keshishian, a été intronisé dans ses nouvelles fonctions. Le Catholicos de tous les Arméniens, Karekin Ier d'Etchmiadzine, et les patriarches de Constantinople et de Jérusalem, assistaient pour la première fois à une telle cérémonie.

Une délégation du Saint-Siège était également présente, avec le cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, qui a remis au nouveau Catholicos un message de Jean-Paul II. Le catholicoscat de Cilicie de l'Église arménienne a été fondé en 1293.

Il jouit traditionnellement de l'égalité avec le siège de l'Église en Arménie, à Etchmiadzine. L'archevêque Keshishian, prési-



Sa Sainteté Aram I^{er}, lors de sa consécration et de son intronisation comme Catholicos de Cilicie, 1^{er} juillet 1995.

Photo Bernard Dubasque.

dent du Comité central du Conseil œcuménique des Églises depuis 1991, est une personnalité connue dans les milieux œcuméniques.

LONDRES

Admission au sacerdoce catholique des anciens membres du clergé anglican

Le 2 juillet, les évêques catholiques ont rendu publics les statuts de la Commission épiscopale chargée d'étudier les demandes d'admission au sacerdoce catholique d'anciens membres du clergé anglican.

Ces statuts ont été approuvés par Rome. Ils sont publiés avec une lettre aux prêtres.

(On trouvera ces documents, ainsi qu'une lettre du cardinal Hume aux fidèles de son diocèse, dans La Documentation catholique, n°2122, pp. 793-797)

PARIS

Les co-présidents du CECEF reçus à l'Élysée

Le pasteur Stewart, président en exercice du Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF), Mgr Duval et le métropolitain Jérémie, co-présidents, ont rencontré M. Chirac, Président de la République, le 3 juillet. Cet entretien avait été sollicité par le pasteur Stewart au lendemain de l'élection du Président. L'entretien s'est déroulé dans une atmosphère chaleureuse.

Après avoir présenté le CECEF, les co-présidents ont parlé de la situation des parents étrangers d'enfants français qui, compte tenu de leur entrée clandestine en France, tombent sous le coup d'expulsions et sont contraints de repartir dans leur pays d'origine pour obtenir un visa. Le Président de la République a assuré que les préfets avaient reçu des instructions afin de résoudre les problèmes de ces ressortissants étrangers.

De nombreuses Églises et institutions chrétiennes ayant écrit au président Chirac au sujet de la reprise des essais nucléaires, Mgr Duval, qui a rappelé le récent communiqué de presse du CECEF sur cette question, a tenu à exprimer les craintes des Églises du Pacifique.

Après une discussion franche, et avoir réexpliqué les raisons pour lesquelles il avait souhaité cette reprise, M. Chirac a confirmé sa décision.

Préoccupé des problèmes de drogue, il a sollicité le CECEF. Les co-présidents du CECEF ont envisagé, sur ce plan, la possibilité d'un travail avec le Conseil d'Églises chrétiennes des Pays-Bas.

Autres sujets abordés : la visite du patriarche œcuménique Bartholomeos, en novembre 1995 ; le nouveau statut de la Nouvelle-Calédonie, en 1998 : M. Chirac

souhaite qu'il évolue vers une plus large autonomie par la négociation et à la diplomatie.

YORK

La déclaration de Porvoo, d'après le bulletin ENI

Le 9 juillet, à York, le synode général de l'Église d'Angleterre a ratifié la déclaration de Porvoo (nom de la ville finlandaise où elle fut rédigée) envisageant l'intercommunion entre les Églises anglicanes des Îles britanniques et les Églises luthériennes des pays nordiques et états baltes.

Or, un prêtre anglican de Londres, Paul Williamson, envisage une action contre l'Église d'Angleterre pour obtenir l'annulation de l'accord.

Dans le passé, les anglicans faisaient de «l'épiscopat historique» une condition préliminaire à l'intercommunion avec d'autres Églises : selon cette règle, l'autorité au sein de l'Église est transmise par des évêques, eux-mêmes ordonnés par l'imposition des mains d'autres évêques, dans la succession épiscopale remontant aux apôtres.

Trois Églises luthériennes signataires de la déclaration de Porvoo ont rompu l'épiscopat historique au temps de la Réforme sans jamais le rétablir. Pour le P. Williamson, la déclaration de Porvoo signifierait donc que des «non-évêques» pourraient ordonner des prêtres au sein de l'Église d'Angleterre, et que des «non-prêtres» pourraient célébrer dans les églises anglicanes.

Par ailleurs, la déclaration, déjà ratifiée par les Églises luthériennes d'Estonie, de Norvège et de Suède, et les Églises anglicanes d'Écosse et d'Irlande, suscite des réactions en Finlande et au Danemark.

(Cf. bulletin ENI, n°14, 17 juillet 1995, p. 3)

ROME

Allocution de Jean-Paul II sur la question œcuménique

Le 12 juillet, à l'audience générale, le Pape a consacré son allocution à la question œcuménique, en disant notamment : «Au cours de la dernière Cène, Jésus a prié pour l'unité parfaite entre ses disciples... L'unité est donc avant tout un don de Dieu, et le modèle en est la Trinité...

Comme le rappellent les Actes des Apôtres, la première communauté chrétienne vivait dans une parfaite unité (...). L'engagement œcuménique est essentiel pour les chrétiens. Malgré les divisions du passé (...), l'amour du Christ pousse aujourd'hui les chrétiens à s'engager plus résolument sur la voie de l'unité (...). Les Églises séparées conservent cependant une certaine communion, incomplète mais réelle (...). Il y a aussi des éléments qui unissent tous les chrétiens et qui constituent le patrimoine de l'unique Église (...). La route œcuménique est désormais la route de l'Église, pour réaliser l'Église de Dieu une, manifestée dans sa réalité profonde à la Pentecôte. Pour que s'accomplisse l'unité voulue par le Christ, je vous invite de nouveau à la prière et à la conversion du cœur.»

(Texte complet de l'allocution dans l'ORLE, 18 juillet 1995, p. 12)

HAUTECOMBE (SAVOIE)

Rassemblement œcuménique de jeunes pour la réconciliation

Du 17 au 22 juillet, un millier de jeunes de 18 à 30 ans, de trente nationalités et de confessions chrétiennes diverses, se sont rassemblés autour de la Communauté du Chemin Neuf pour méditer sur le thème de la réconciliation : «Chacun d'entre nous, par des gestes de



Rassemblement œcuménique de jeunes à Hautecombe, juillet 1995 : sur les lieux...

Photo Communauté du Chemin Neuf.

réconciliation, peut contribuer à faire grandir la paix dans le monde». Le P. Laurent Fabre, fondateur et responsable du Chemin Neuf, avait défini le but du rassemblement : «se reconnaître dans nos différences et, en même temps, trouver un chemin d'unité fraternelle». Le rassemblement œcuménique de jeunes «Hautecombe 96» aura lieu du 5 au 10 août 1996, avec la participation du P. Cantalamezza et du pasteur Hartnagel, de l'Église luthérienne d'Alsace.

(Renseignements : P. Olivier Turbat, Communauté du Chemin Neuf - 61, rue Madame - 75006 PARIS - tél. (1) 44 39 54 15)

MOSCOU

La station «Mir», porteuse œcuménique d'un symbole de paix

Le 26 juillet, André Zolotov, correspondant du bulletin *ENI*, annonce que deux images - catholique et orthodoxe - de sainte Anastasia, sainte orthodoxe vénérée par les Serbes, Croates et Bosniaques, bénies au début de l'année par le pape Jean-Paul II et le patriarche Alexis II de l'Église orthodoxe russe - ont été officiellement placées la

veille dans la station spatiale russe «Mir» (mot qui signifie «paix»). «En tant que sainte d'une Église non divisée, sainte Anastasia symbolise les origines communes des chrétiens orientaux et occidentaux, et appelle les croyants à rétablir leur unité perdue, et toute l'humanité à forger des relations internationales fondées sur la paix et la solidarité», a souligné le patriarche Alexis dans un message aux auteurs de l'initiative. Outre sa signification symbolique - un message de paix à l'ex-Yougoslavie - cette démarche peut promouvoir un apaisement des tensions entre les Églises orthodoxes et catholique romaine.

(cf. *ENI*, n°15, 31 juillet 1995, pp. 6-7)

ROME

Catéchèse de Jean-Paul II sur les voies de l'œcuménisme

Le 26 juillet, au cours de l'audience générale, le Pape a poursuivi sa catéchèse. Il examinait cette fois les voies œcuméniques : la prière pour l'unité, à l'imitation du Christ (cf. Jn 17,20-21) ; l'unité des croyants, modelée sur la communion divine dans la Trinité. Jean-Paul II insiste sur la disposition à reconnaître les manifestations de la grâce dans les autres confessions, et sur ces «dispositions fondamentales» que sont la charité, une sincère volonté de purification, un renouvellement personnel et communautaire.

(Texte complet dans l'*ORLFI*, 1^{er} août 1995, p. 12)

ORLANDO (FLORIDE)

Congrès national des charismatiques américains et œcuménisme

Du 26 au 29 juillet s'est tenu, à Orlando, le Congrès national des charismatiques américains sur le thème : «De génération en géné-

ration, vous serez mes témoins.» Dix mille chrétiens ayant reçu «le baptême de l'Esprit», dont plus de cinq mille catholiques, y ont participé. On compte entre huit et dix millions de catholiques américains en contact avec le Renouveau depuis 1967. En pleine expansion jusqu'en 1985, le mouvement cherche aujourd'hui un nouveau souffle, car le nombre de participants décline. Mais le mouvement a suscité un renouveau chez beaucoup de chrétiens qui y ont approfondi leur foi et leur vie de prière. Il a également contribué à l'œcuménisme. À Orlando, pentecôtistes, baptistes, épiscopaliens, luthériens, juifs messianiques et mennonites se sont retrouvés pour célébrer et réfléchir, avec des temps réservés pour chaque confession.



Août 1995

ROME

Catéchèses œcuméniques de Jean-Paul II aux audiences générales

Tous les mercredis d'août, le Pape a consacré ses allocutions à l'œcuménisme. Le 2 août, elle portait sur «l'action œcuménique» et ses moyens selon Vatican II. Le Pape souhaite que les chrétiens aient à cœur de mieux connaître les positions doctrinales des autres communautés, d'exposer leurs propres positions et de rechercher les points d'accord. Il invite les théologiens catholiques à poursuivre le dialogue œcuménique, sans faux irénisme, mais dans la charité fraternelle⁽¹⁾.

Le 9 août, le Pape avait choisi :



Icone des saints Pierre et Paul, XVI^{ème} siècle.
Photo Monastère de saint Jean le théologien, Patmos.

«L'œcuménisme et les Églises orientales». Il a rappelé les déclarations du décret sur l'œcuménisme à ce sujet, et tout ce que nous devons à l'Orient chrétien⁽²⁾. Le 23 août, il traitait «Œcuménisme et Églises séparées en Occident», avec ce que le Concile a rappelé de la foi des protestants, de leur culte des Écritures, de leurs recherches bibliques. «Le baptême est le "lien sacramentel de l'unité" entre nous. Première étape de l'initiation chrétienne, il devrait nous conduire à la communion eucharistique. Les différences au sujet de l'Ordre et de l'Eucharistie invitent à approfondir le dialogue œcuménique, et surtout à développer un profond esprit de prière»⁽³⁾. L'allocation du 30 août avait pour titre «L'unité dépasse les divisions». La foi nous dit que l'unité de l'Église du Christ est une réalité, malgré les épreuves de la division... L'œcuménisme doit donc vivre fidèlement, dans l'Esprit, l'unité voulue par le Christ, la recevoir comme un don d'en haut⁽⁴⁾.

(1) Cf. *L'Osservatore romano* en langue française (ORLF), 5-15 août 1995, p. 12. (Chaque allocutions est suivie d'un résumé en français.)

(2) Cf. ORLF, 22 août 1995, p. 12.

(3) Cf. ORLF, 29 août 1995, p. 12.

(4) Cf. ORLF, 5 septembre 1995, p. 12.

HIROSHIMA

Célébrations œcuméniques pour le cinquantième anniversaire

Le 5 août, cinquante ans après le lancement de la bombe atomique, l'évêque de cette ville a invité la communauté de Taizé à animer une prière de jeunes pour la paix, à la cathédrale.

Le frère Roger avait écrit une prière, méditée en même temps à Hiroshima et à Taizé où, ce 5 août, 5.000 jeunes Européens étaient rassemblés pour prier.

Au Vatican, le même jour, avait lieu, à l'initiative du Comité international pour le cinquantième anniversaire du bombardement atomique sur Hiroshima et Nagasaki, et de la procure du Secrétariat général de la Conférence épiscopale du Japon, un «Concert pour la paix». Le cardinal Etchegaray, président du Conseil pontifical Justice et Paix, y a lu un message de Jean-Paul II.

(Texte complet du message dans l'ORLF, 8-15 août 1995, p. 3)

PARIS

Commémoration œcuménique et interreligieuse du cinquantième anniversaire d'Hiroshima

Le 6 août, s'est tenu à l'UNESCO un temps de prière interreligieuse «Plus jamais Hiroshima!». À l'appel des communautés non violentes de l'Arche de Lanza del Vasto et du mouvement catholique Pax Christi, plus de 500 personnes sont venues faire mémoire. Des baha'is, bouddhistes, chrétiens, hindouistes, juifs, musulmans et sikhs ont présenté, selon leur tradi-



L'ange de Nagasaki (UNESCO). Souvenir de la commémoration interreligieuse du 6 août 1995.

Photo Michèle Charpentier-Eck, UNESCO.

tion, des messages de paix, de fraternité et de tolérance.

En clôture, un message du directeur général de l'UNESCO, M. Federico Major, soulignait que «la violence appelle la violence... Il est nécessaire que les religions s'unissent pour la paix...»

Par ailleurs, l'émission télévisée mensuelle *Agapè* du dimanche 6 août était consacrée à Hiroshima.

MOSCOU

Un nouveau «Conseil pour les Affaires religieuses» en Russie

Le 9 août, Boris Eltsine a pris la décision de recréer ce type de Conseil. Un organe du même nom, supprimé en 1990, avait été le fer de lance de la persécution religieuse et de la promotion de l'athéisme sous l'ère communiste. Alors très lié au KGB, il ne laisse que de

mauvais souvenirs aux Églises de Russie. Dans sa nouvelle forme, le Conseil sera consultatif, chargé des relations entre la présidence russe et les différentes confessions présentes sur le territoire de la Fédération. Le premier Président en sera Anatoly Krassikov, journaliste ayant couvert le concile Vatican II à Rome avant de devenir vice-rédacteur en chef de l'agence Tass. En même temps, un projet de loi sur les religions, attendu depuis longtemps par les orthodoxes, a été présenté par le vice-premier ministre russe. Il prévoit que les «communautés religieuses étrangères» ne pourront exercer en Russie que sur invitation des communautés russes.

(Voir article de Maxime Joussine (Moscou) et Michel Kubler (Paris), La Croix-l'Événement, 12 août 1995)

MONTPELLIER

Session annuelle de «l'Amitié, Rencontre entre chrétiens»

Du 17 au 24 août, l'«Amitié», un des premiers mouvements œcuméniques français (il a plus de 60 ans), a tenu à la Faculté de Théologie protestante sa session portant, cette année, sur «L'art et la foi». À partir d'interventions du pasteur Cottin, les participants ont pu réfléchir sur le mouvement iconoclaste protestant au temps des guerres de religion dans son contexte historique, l'inspiration apportée par Luther à son ami peintre Lucas Cranach, les distances prises par Calvin (souvent considéré comme allergique à l'art) face aux actes iconoclastes dans le Royaume de France. Une journée a été consacrée à

A paraître prochainement :

Suzanne Martineau
Les anglicans
collection «Les Fils d'Abraham»
Éditions Brepols



Congrès des Amitiés œcuméniques internationales, Pologne, août 1995 : devant l'église luthérienne de Brenna.

Photo IEF (International Ecumenical Fellowship).

l'écoute : musique de Messiaen (véritable théologie sonore). Puis le P. Michel Evdokimoy traitait de «la beauté dans l'Église orthodoxe», dont la liturgie est un moyen privilégié. Le P. Durand, de la Commission d'Art Sacré de Lyon, posait, pour sa part, la question de l'existence d'un art sacré contemporain. À travers des diapositives illustrant l'étude du pasteur Lindegaard sur les relations de l'homme et de la beauté, ce fut une méditation, véritable lien spirituel du visible à l'Invisible.

CIESZYN (POLOGNE)

Vingt-huitième congrès œcuménique de l'IEF

Du 21 au 28 août s'est tenu ce congrès de l'«International Ecumenical Fellowship» (Amitiés œcuméniques internationales), rassemblant 350 participants de quatorze pays différents. D'année en année, ces congrès regroupent hommes, femmes, enfants, laïcs et religieux pour une semaine de prière, d'échange, de fraternité. Cette

fois, la règle de saint Benoît «*Ora et labora*» (prie et travaille), constituait la base du thème : «Renouvelons-nous par la prière et le travail». La journée finale, offerte par la région, fut celle de la «fête de la moisson», à Brenna, ville où cette fête se célèbre œcuméniquement. Le prochain congrès aura lieu à Louvain (Belgique), du 5 au 12 août 1996, sur le thème «Vivez en enfants de lumière» (Ep 5,8).

(Renseignements : M. René Lefèvre, Secrétariat IEF-France - 8, allée Van Gogh - 78160 MARLY LE ROI ou Gisèle Laurent, Secrétaire internationale - 27, drève des Bruyères - B. 1630 LINKEBEEK)

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que Jérôme Cornélis, rédacteur de ces "Jalons", vient de perdre son frère, décédé en Belgique. Dans l'espérance, nous renouvelons toute notre amitié au Père Cornélis.

GENÈVE

Le Conseil œcuménique des Églises contre les essais nucléaires

Les 26 et 27 août étaient choisis par le COE pour appeler à un week-end de jeûne et de prière afin d'amener la France à renoncer aux essais nucléaires.

Cette annonce faisait suite à la décision de l'Église évangélique de Polynésie française d'organiser une journée de marche pacifique, le 26 août, à Tahiti.

CHEVETOGNE

Colloque œcuménique sur la réconciliation

Du 28 août au 1^{er} septembre, l'abbaye de Chevetogne organisait un colloque comme chaque année, cette fois sur «La réconciliation» Divers orateurs ont traité ses fondements bibliques, la réconciliation entre juifs et chrétiens, et dans les traditions des Pères de l'Église et monastique. Des exposés doctrinaux ont présenté la question sous l'angle théologique, d'autres faisaient le lien à l'actualité.

(Les textes des interventions seront publiés dans la revue Irenikon, éditée par l'abbaye)

JÉRUSALEM

Rencontre interreligieuse organisée par la communauté Sant'Egidio

Les 29 et 30 août, un colloque rassemblait plusieurs centaines de participants au siège du patriarcat arménien de Jérusalem. Parmi eux, d'importants représentants des trois monothéismes : juifs, chrétiens et musulmans. Depuis la rencontre d'Assise, en 1986, cette communauté catholique organise chaque année, en un lieu différent, un rassemble-

ment «Hommes et religions». Il avait cette fois pour thème : «De Jérusalem aux extrémités de la terre, le défi de la paix : juifs, chrétiens et musulmans». Andrea Riccardi, fondateur de la communauté, a déclaré : «Nous tentons de dégager le message de paix, de non-violence, de dialogue et de réconciliation commun à toutes les religions».

Le 29 août, le cardinal Etchegaray, président du Conseil pontifical «Justice et Paix» a prononcé sur le thème «Jérusalem ! Jérusalem !» un très beau discours, véritable morceau d'anthologie.

(Texte complet du discours du cardinal Etchegaray, ORLF, 5 septembre 1995, p. 2)



Septembre 1995

OSWIECIM (AUSCHWITZ, POLOGNE)

Vingt-quatrième rencontre interconfessionnelle de religieuses

Du 3 au 7 septembre, se déroulait cette rencontre intitulée : «Dans un monde divisé, dans nos Églises, quelle koinonia ?». Un ensemble de conférences a permis aux participantes d'approfondir le sujet et de faire connaissance avec l'œcuménisme polonais.



Rencontre interconfessionnelle de religieuses à Oswiecim, septembre 1995 : lors d'un office.

Photo Sœur Marie, Monastère de la Deisis (Villebazy, Aude).

LE MAS SOUBEYRAN (MIALET, GARD)

Protestantisme français : commémoration au Désert

Le 3 septembre, comme chaque année, plusieurs milliers de protestants se sont rassemblés pour la journée du souvenir. Ils ont célébré le 300^{ème} anniversaire d'Antoine Court qui, après la guerre des Camisards (1702-1704), réorganisa l'Église réformée dans les Cévennes.



Rassemblement du 3 septembre 1995 au Musée du Désert, pour perpétuer l'esprit de la Réforme.

Photo Réforme.

PARIS

Déclaration interreligieuse sur la vague d'attentats en France

Le 11 septembre, a été publiée une déclaration signée de M. Dalil Boubakeur, recteur de la Mosquée de Paris, Maître Henri Hadjenberg, président du Conseil représentatif des Institutions juives de France (CRIF), le cardinal Lustiger, le pasteur Stewart et M. Fodé Sylla, président de SOS-Racisme.

On y lit : ces actes «symbolisent ce que nous combattons le plus : la haine dirigée contre des innocents, choisis pour leur impuissance, afin de semer la terreur pour la terreur».

Les signataires affirment : «Tous ensemble, nous sommes résolus à les faire échouer [les terroristes] (...).

À la haine et à l'intolérance, nous appelons solennellement à répondre par la solidarité, la cohésion nationale et la force de nos convictions.»

BONN

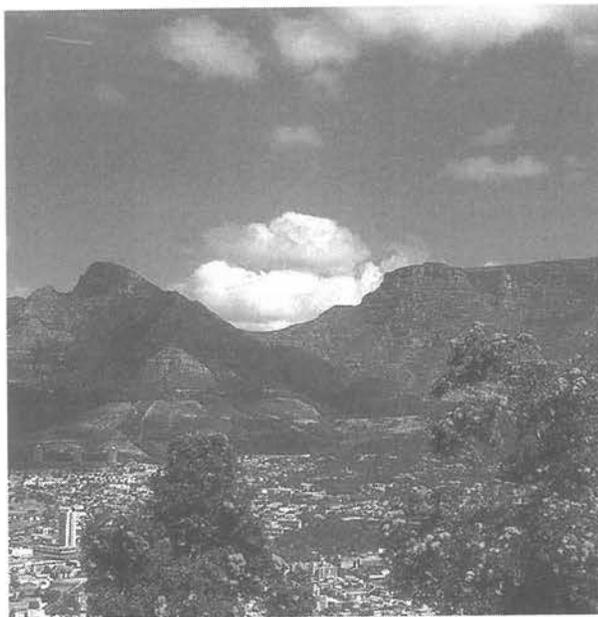
Catholiques et protestants réfléchissent sur la société

Du 11 au 15 septembre, une centaine de catholiques et protestants se sont retrouvés à propos de la consultation lancée, en novembre 1994, en Allemagne.

Les Églises avaient publié un document sur la situation sociale et économique allemande, invitant ceux qui le souhaiteraient à réagir.

Des milliers de contributions sont parvenues. Catholiques et protestants vont se remettre au travail et publieront un bilan au printemps.

(Voir compte rendu dans La Croix-l'Événement, 15 septembre 1995, p. 14).



Le Cap : la Montagne de la Table.

Photo S. Held.

PARIS

Les religions face à la vague de terrorisme

Le 14 septembre, étaient conviés pour l'émission «Invité spécial» de France 2, Mgr Lustiger, le grand rabbin Sitruk, le Docteur Boubakeur et le pasteur Stewart. Mgr Lustiger a pointé la source du mal : «l'instinct de violence dans le cœur de chacun».

Le rabbin Sitruk a poursuivi : «les hommes créent Dieu à leur image, alors que Dieu a voulu que les hommes reconnaissent en l'autre l'image de Dieu.»

Le pasteur Stewart a souligné la nécessité de s'allier «avec toutes les familles de pensée». Affirmant que ses mosquées sont «à ciel ouvert», que «le Coran est le livre le plus tolérant qui soit», le recteur de la Mosquée de Paris a confessé : «Là où le bât blesse, c'est l'organisation de notre communauté musulmane, qui appartient intégralement à la société française.»

(Cf. Frédéric Mounier, La Croix, 16 septembre 1995)

GENÈVE

Le Conseil œcuménique des Églises et l'Église catholique

Le 14 septembre, s'est ouverte la session du Comité central du COE au cours de laquelle Konrad Raiser, Secrétaire général, a réclamé une réforme profonde des structures internationales d'Églises, en vue de rapprocher l'Église catholique des autres Églises chrétiennes.

(Compte rendu dans le bulletin ENI, n°19, 20 septembre 1995, p. 21)

LE CAP (AFRIQUE DU SUD)

L'Église catholique, membre du Conseil sud-africain des Églises

Le 20 septembre, la Conférence épiscopale catholique d'Afrique australe est devenue membre à part entière de ce Conseil, dont elle n'était jusqu'ici que membre observateur.

PRAGUE

L'archevêque catholique honore la mémoire de Jean Hus

D'après *L'Actualité religieuse dans le monde* de septembre, p. 5, Mgr Vlč, archevêque de Prague, «a assisté à une célébration œcuménique à l'occasion du 580ème anniversaire de la mort du réformateur tchèque, Jean Hus (...). Début d'une réhabilitation du réformateur par l'Église catholique ?»

BOSE (ITALIE)

Colloque œcuménique sur Païssy Velichkovsky et son mouvement spirituel

Du 20 au 23 septembre, à la communauté monastique de Bose, avait lieu ce colloque, organisé avec le patriarcat de Moscou et l'Institut d'Études slaves de l'Université de Bergame. Parmi les 70 participants figuraient Mgr Chiaretti, président de la Commission «Œcuménisme et dialogue» et d'autres évêques catholiques italiens, plusieurs évêques du patriarcat œcuménique de Constantinople, de l'Église orthodoxe grecque, le délégué du département pour les relations externes auprès du patriarcat de Moscou et le délégué du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens. Les patriarches Bartholomée Ier et Alexis II avaient envoyé des messages chaleureux. Une attention particulière a été portée à l'héritage spirituel de Païssy qui, dans une époque de guerres et de tensions, à l'heure de la naissance des nationalismes, a su lier des hommes d'origines, époques et cultures différentes. La rencontre, comme les précédentes, a permis un approfondissement et un dialogue entre chrétiens d'Orient et d'Occident, dans une

écoute de la Parole de Dieu, concrètement vécue et témoignée par les saints. Une rencontre, du 18 au 20 septembre 1996, sera dédiée à saint Séraphim de Sarov.

PATMOS

Rencontre des chefs d'Églises orthodoxes

Du 23 au 26 septembre, les représentants des quinze Églises orthodoxes autocéphales se sont réunis pour célébrer les 1.900 ans de la composition de l'Apocalypse, par saint Jean, sur ce lieu d'exil de l'apôtre. Après deux imposants symposiums (sur ce livre et sur «Apocalypse et environnement»), les célébrations ont culminé avec une grande liturgie, le 26 septembre, jour de saint Jean en Orient.

Ces manifestations n'ont pas empêché de constater l'absence du patriarcat de Moscou. La grande majorité des patriarches et archevêques chefs d'Églises sont venus ou se sont fait représenter. L'Église catholique était présente, à travers le cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens.

Le 26 septembre, la rencontre s'est achevée par une déclaration. Celle-ci souligne notamment «ce que la Révélation (en grec : "l'apocalypse") en Christ signifie pour le progrès de l'humanité». Elle affirme : «nous condamnons tout nationalisme fanatique qui pourrait mener à la division et à la haine entre des peuples». Les chefs d'Églises annoncent des «célébrations panorthodoxes pour le Jubilé de l'an 2000», qui pourraient être en partie conjointes à



Patmos : la grotte de l'Apocalypse.

Photo Sœur Marie, Monastère de la Deisis (Villebazy, Aude).

celles prévues côté catholique, comme l'a confirmé le cardinal Cassidy. Enfin, ayant évoqué des questions délicates comme le prosélytisme et l'uniatisme, elle conclut au «salut pour toute vie, même au cœur des pires épreuves».

ROME

Les patriarches Bartholomée I^{er} et Alexis II à propos de la primauté de l'évêque de Rome

La revue *Trenta giorni* de septembre 1995, publie des interviews du patriarche Bartholomée, de Constantinople, et du patriarche Alexis, de Moscou, au sujet du dialogue sur la primauté de l'évêque de Rome, proposé par Jean-Paul II dans *Ut unum sint*. Bartholomée I^{er} considère que «Jean-Paul de Rome ouvre certainement une perspective bien acceptée de discussion sur le pri-



Le patriarche Bartholomé I^{er} et le pape Jean-Paul II, lors de leur rencontre à Rome, le 29 juin 1995.

Photo Arturo Mari/ L'Osservatore romano.



Le patriarche Alexis II.

Photo oikoumene, Conseil œcuménique des Églises.

mat» de Pierre. Le patriarche Alexis II estime qu'aucune des questions qui opposent l'Église orthodoxe et l'Église catholique «n'ont, à ce jour, trouvé de réponses satisfaisantes».

LAGOS

Appel œcuménique de l'Association chrétienne du Nigeria

D'après *L'Actualité religieuse dans le monde* de septembre 1995, p. 8, l'Association chrétienne du Nigeria (CAN), «rassemblant les Églises anglicane, catholique et protestantes du pays (...) dénonce la situation de crise dans laquelle [il] est plongé depuis l'imposition du régime militaire par le général Sanni Abacha, en 1993 : pillage, famine menaçant une grande partie de la population, dans l'indifférence d'un gouvernement.» Pour le CAN, «seule une intervention divine immédiate» pourrait sauver le pays.

BRAZZAVILLE

«L'œcuménisme, creuset de l'unité nationale»

Le 24 septembre a été célébré le vingt-cinquième anniversaire du Conseil œcuménique des Églises du Congo (COEEC), avec pour thème : «Communion en Dieu et entre nous pour le service de tous».

À cette occasion, le Président de la République, M. Pascal Lissouba, membre de l'Église évangélique, a déclaré «L'œcuménisme est le creuset de l'unité nationale du Congo».

(Voir ENI, n°20, 9 octobre 1995, p. 9)

MOSCOU

Relations entre le patriarcat de Moscou et l'Église de Rome

Le 29 septembre, le patriarche Alexis II a reçu une délégation

catholique de la Commission œcuménique du diocèse de Verone (Italie). Pour le Patriarche, ce diocèse a pris au sérieux l'affirmation de Vatican II selon laquelle les Églises orthodoxes sont des «Églises-sœurs».

Déplorant l'installation en Russie de divers prêtres catholiques sans information auprès du Patriarcat, le Patriarche a souligné les difficultés de l'Église russe pour revenir à la normalité, après plus de soixante-dix ans de communisme.

Cependant, la renaissance avance : 74 évêques russes en 1988 ; 139 aujourd'hui ; passage de 6.673 prêtres à 12.841 en 1993 ; de 6.893 paroisses à 15.985 en 1994 ; de 21 monastères, toujours en 1988, à 347 en 1995.

La délégation a également rencontré le métropolite Kirill de Smolensk.

(Compte rendu dans ENI, n°20, 9 octobre 1995, p. 9)

Jérôme CORNÉLIS

Courrier des lecteurs et associés

**Parmi vos nombreuses correspondances,
nous avons eu plaisir à relever ces quelques extraits :**

«Je suis un lecteur très assidu. Au-delà de l'information, elle [*Unité des Chrétiens*] m'est un précieux instrument de travail.»

M.D., Faculté de Théologie, Lille.

«Nous avons été très sensibles au contenu et à la richesse exprimés dans cette revue.»

Abbaye de La Rochette, Pont de Beauvoisin (*Savoie*).

«Je ne connaissais pas cette revue, mais elle est très bien faite et intéressante.»

Monastère de la Deisis, Saint-Hilaire (*Aude*)

«Je suis toujours, avec beaucoup d'intérêt, votre revue qui permet d'être informé sérieusement et qui nourrit la prière. Félicitations et remerciements.»

G.F. de L., *Burundi*.

«Merci pour l'envoi d'un exemplaire supplémentaire du n°97 d'*Unité des Chrétiens* ["œcuménisme et vie consacrée"]. Souhaitant qu'il contribue à faire connaître plus largement la revue et favorise un approfondissement œcuménique de la vie consacrée.»

Petites sœurs des Pauvres, Saint-Pern (*Ille-et-Villaine*)

«Toute ma vie a été changée le jour où j'ai entendu parler de l'œcuménisme. De cela, il y a bientôt vingt ans. J'ai compris ce que cela pouvait signifier... Que dois-je faire moi-même pour l'œcuménisme ?»

S.L., *Annecy*.

Rappel des derniers numéros parus

- N°97 : Œcuménisme et vie consacrée
- N°98 : Œcuménisme et vie locale
- N°99 : «Entre nos Églises, quelle communion ?» (Session œcuménique de Viviers, 1995)

L'exemplaire de ces numéros : 32 F

SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ 1996

La Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens 1996 approche.

Vous pouvez encore commander à notre secrétariat le n°100 d'*Unité des Chrétiens* qui vous offrira de nombreuses suggestions et réflexions pour en organiser le déroulement.

- N°100 : Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens, 1996 :
«Voici, je me tiens à la porte et je frappe...» (Ap 3,14-22)
et : Deuxième Rassemblement œcuménique européen, juin 1997

L'exemplaire : 32 F

Toujours d'actualité :

- N°95 : En marche vers la réconciliation

L'exemplaire : 28 F

Pour commander vos numéros :
Revue Unité des Chrétiens
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
ccp 34 611 20 C La Source
☎ (1) 45 42 00 39 - fax (1) 45 42 03 07

Revue placée sous le patronage
du Conseil d'Églises chrétiennes en France



*«Par la Tradition
nous est transmise la foi chrétienne,
comprise non seulement
comme un ensemble de doctrines,
mais comme une réalité vivante,
transmise par l'intervention
de l'Esprit Saint.»*

**Conseil œcuménique des Églises,
Commission «Foi et Constitution»,
Montréal, 1963.**

**UNITÉ DES CHRÉTIENS
80, RUE DE L'ABBÉ CARTON - 75014 PARIS
TÉL. : (1) 45 42 00 39 • FAX : (1) 45 42 03 07**